

La lettre

Éclairages
SMGe-AMGe

Dossier
Pr CHRISTOPHE
BOESCH
Entretien

Culture
LAURENCE
SCHMIDLIN
Conservatrice au Musée
cantonal des Beaux-Arts
de Lausanne (MCBA)

Avec nous, vous pouvez mettre tous vos œufs dans le même panier.



Notre informatique couve soigneusement vos logiciels.

Même si la Caisse des Médecins propose ses propres logiciels, ce n'est pas une condition pour pouvoir profiter de ses services. Tous les grands éditeurs de programmes dédiés à la saisie des prestations médicales offrent aujourd'hui la possibilité d'exporter les données vers la Caisse des Médecins. La facturation, les relances, le traitement des retours, etc. sont ainsi beaucoup plus simples et plus efficaces.



Informations et offres supplémentaires
caisse-des-medecins.ch



Au cœur de l'innovation

Ä K ÄRZTEKASSE
C M CAISSE DES MÉDECINS
CASSA DEI MEDICI

La Caisse des Médecins : une coopérative
professionnelle à vos côtés

COUVERTURE

David Hominal (1976)

Flowers, 2006 (détail)

Acrylique sur papier, 148 x 190 cm

Musée cantonal des Beaux-Arts de

Lausanne. Don de l'artiste, 2009

© David Hominal. Photo © Musée cantonal
des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA)



Dans le travail de David Hominal, la peinture est un liant conceptuel entre les éléments composant sa pratique: installations, sculptures, vidéos, performances et toiles. Laurence Schmidlin: « Cette œuvre conservée au MCBA dégage à la fois une grande puissance et de la fragilité. J'ai travaillé avec l'artiste au Musée Jenisch Vevey en 2016. »

IMPRESSUM

La Lettre – Journal d'information de
l'Association des Médecins du canton
de Genève ISSN 1022-8039

PARUTIONS

Format imprimé: 4 fois par an

Format digital: 6 fois par an

COMITÉ RÉDACTIONNEL

Dre Monique Gauthey, Dr Gérald d'Andiran,

M. Alberto Daverio, M. Antonio Pizzoferrato,

Agence Nadiacommunication

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Antonio Pizzoferrato

ÉDITEUR

AMGe, Association des Médecins du
canton de Genève, rue Micheli-du-Crest 12,
1205 Genève

CONTACT POUR PUBLICATION

Secrétariat AMGe, info@amge.ch

PUBLICITÉ

Médecine & Hygiène

022 702 93 41, pub@medhyg.ch

CONCEPTION & RÉALISATION

Bontron&Co

Loredana Serra & Marie-Claude Hefti

IMPRESSION

AVD

TIRAGE

3300 exemplaires

La Lettre est adressée aux membres de
l'AMGe – Association des Médecins du
canton de Genève

Assiégés !



Dr Philippe Eggimann
Président de la Société
Médicale de la Suisse
Romande

« Lorsqu'un docteur en économie fait mine de confondre le chiffre d'affaires des cabinets médicaux avec les revenus de ceux qui y exercent, le signal est donné »

Assiégé, malgré ses propositions pour garantir l'accessibilité et la qualité de notre système de santé, malgré celles pour en améliorer la gestion et l'efficacité, malgré son implication dans la pandémie, malgré la pénurie qui s'annonce, le corps médical est assiégé.

Individuellement reconnus par leurs patients, les médecins sont collectivement devenus les victimes expiatoires de tous les maux, particulièrement de l'apparente explosion de ses coûts¹. Nous sommes opportunément livrés à la vindicte populaire, intoxiquée par les reprises médiatiques hasardeuses de données tronquées et de prophéties hasardeuses. Lorsqu'un docteur en économie fait mine de confondre le chiffre d'affaires des cabinets médicaux avec les revenus de ceux qui y exercent, le signal est donné². C'est pour tenter de lutter contre l'exploitation spéculative des flots de chiffres chiffrés qui nous inondent, que la Présidente de la Société Médicale du Valais fait activement campagne pour une meilleure littératie des données : la capacité à collecter, gérer, évaluer et intégrer les données de manière critique³.

Assiégés par un choix partisan de mesures issues de celles proposées en 2017, mises en discussion au parlement et qui visent à instaurer, sans oser l'assumer clairement, un rationnement des prestations prises en charge par l'assurance maladie obligatoire des soins (AOS)⁴.

Assiégés par la mise en œuvre implacable des nouvelles dispositions de la limitation d'admission à pratiquer à charge de l'AOS. Jointes à la volonté des cantons Romands d'administrer désormais la formation post-graduée, sans une collaboration organisée avec nos associations professionnelles, ces mesures anticycliques aggraveront rapidement la pénurie médicale qui se fait déjà cruellement sentir dans de nombreux domaines⁵.

Assiégés par les contrôles systématiques des factures, qui réduisent aussi inexorablement le temps à disposition pour les consultations que celle du temps de travail de la génération Y, ce pusillanime administratif accélère le départ en retraite de la génération X et risque fort de décourager la génération Z de se lancer dans de longues études de médecine.

Assiégés par le développement des autres professions de la santé qui obtiennent légitimement le droit de facturer leurs prestations à charge de l'AOS, mais dont la volonté parfois limitée de vouloir

Références

¹⁾ Coûts de la santé et primes : à quel saint se vouer ? Philippe Eggimann, *Le Temps* 26.04.2021. <https://www.letemps.ch/opinions/couts-sante-primes-saint-se-vouer>

²⁾ « Un salaire annuel d'un million pour un médecin est inacceptable », Alain Berset, RTS 21.02.2018. <https://www.rts.ch/info/suisse/9289415-un-salaire-annuel-dun-million-pour-un-medecin-est-inacceptable.html>

³⁾ Appel à une campagne nationale urgente de littératie des données. Data literacy. <https://fr.data-literacy.ch/>

⁴⁾ Tarif étatique et budgétisation par la tactique du saucissonnage, Yvonne Gilli, *Bull Med Sui* 2022; 103(18): 581. <https://doi.org/10.4414/bms.2022.20775>

⁵⁾ Recherche médecin désespérément, Yannis Papadaniél, *FRC* 25.11.2021. <https://enquetes.frc.ch/medecins>

⁶⁾ Changement des règles du jeu à la dernière minute, Christoph Bosshard, *Bull Med Sui* 2022; 103(17): 533. https://www.fmh.ch/files/pdf27/bms_2022_20740-v1.pdf

⁷⁾ Healthcare Access and Quality Index based on mortality from causes amenable to personal healthcare in 195 countries and territories, 1995-2015: a novel analysis from the Global Burden of Disease Study 2015. [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(17\)30818-8/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(17)30818-8/fulltext)

⁸⁾ Les Jeunes médecins faces aux défis du futur. DOC Le rendez-vous des médecins vaudois, DOC #1 - 2022 <https://www.svmed.ch/doc-mag/dossiers/jeunes-medecins-face-aux-defis-du-futur/>

⁹⁾ Politique de santé 2018-2022. Bilan et propositions de la SVM. *Rev SVM* 12.2021, No 6. <https://www.svmed.ch/doc-mag/wp-content/uploads/sites/26/2022/02/cmv-decembre-2021.pdf>

en assumer la responsabilité pourrait paradoxalement augmenter la charge des médecins appelés à l'assumer sous délégation.

Assiégés par le kafkaïsme administratif. Refus de financer la mise en œuvre des conventions qui définissent les mesures de développement de la qualité découlant de l'entrée en vigueur de l'art. 58a LAMal en avril 2021, par suite d'une modification des règles du jeu par le Conseil Fédéral qui considère que ces développements sont déjà compris dans les prestations remboursées par l'AOS⁶.

Depuis le 1^{er} janvier 2022, les médecins n'obtiennent un droit de facturer à charge de l'AOS que s'ils fournissent un document attestant qu'ils répondent à ces exigences de qualité.

Si le siège tombe, c'est nous qui en serons tous victimes !

C'est un rationnement des soins et une médecine à deux vitesses qui découleraient de l'instauration dans la LAMal d'un plafond des dépenses sous forme d'un budget global où d'une enveloppe budgétaire. Il trahirait ainsi l'esprit et l'intention de couverture sociale universelle qui avaient prévalu à son instauration – un rationnement lui-même aggravé par la pénurie instrumentalisée par les mesures anticycliques sur la limitation des admissions. Les zéloteurs voueront alors à la vindicte populaire celles et ceux qui auront l'audace et/ou la capacité de financer eux-mêmes les prestations ainsi doublement rationnées.

C'est bien pour tenter de pérenniser, autant que faire se peut encore, l'accessibilité et la qualité des prestations et des soins qui reste une des meilleures du monde⁷, que nos associations professionnelles font et continueront à faire des propositions concrètes et constructives, même si le dessein d'aucun devait s'en trouver contrarié⁸⁻⁹. ●

Soins et assistance à domicile

Nous soutenons et accompagnons depuis plus de 35 ans des personnes à leur domicile, avec confiance, compétence, adaptation à leurs besoins - pour les soins, l'aide au ménage et l'accompagnement. Nous veillons à toujours affecter, aux horaires convenus, la/le même collaboratrice/teur à nos patients.

Prenez rendez-vous pour un entretien de conseil gratuit et sans engagement.

Senevita Casa Genève
Rue Jacques-Grosselin 8, 1227 Carouge
Téléphone 022 340 40 95, www.senevitacasa.ch/geneve

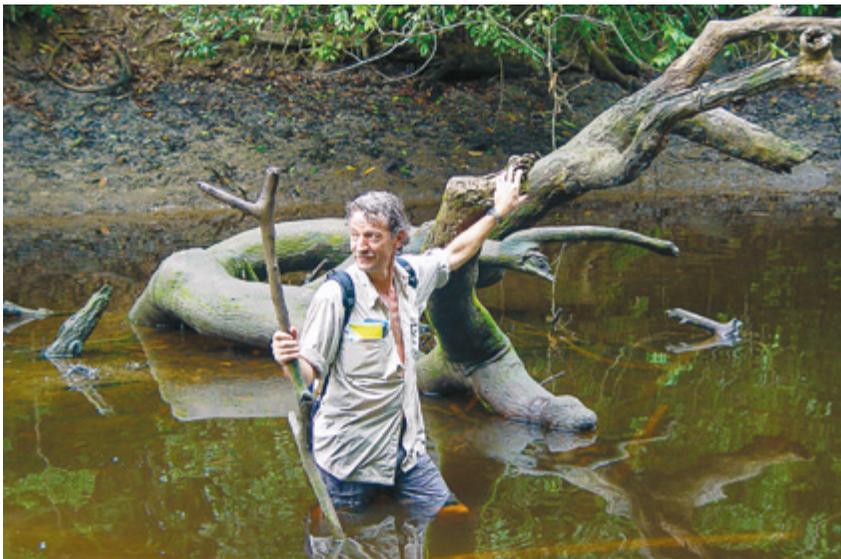
senevita Casa
Genève



Entretien avec le

Professeur Christophe Boesch

Plus de 40 ans de recherche auprès des grands singes et des découvertes qui remettent en question la frontière homme-animal.



Christophe Boesch lors de son travail de terrain dans le Parc National de Loango, au Gabon.

Ce fut compliqué. Comme biologiste et chercheur de terrain, on sous-estime totalement l'importance des maladies infectieuses. Il arrivait que les chimpanzés aient des rhumes, surtout après 3 jours de pluie, mais ils passaient tout seuls. En 1991, certains commencèrent à entraîner des décès. En 1992, deux chimpanzés sont morts subitement. Sur place, mes étudiants ont tenté de faire des prélèvements, sans matériel adéquat. On ne comprenait pas pourquoi certains animaux mouraient et d'autres pas. On évoquait des empoisonnements (les chimpanzés allaient parfois visiter les champs de cacao) ou d'autres maladies, mais il fallut presque deux ans pour démontrer qu'il s'agissait du virus Ebola. L'Institut Pasteur à Paris a prouvé qu'il s'agissait d'une nouvelle souche, qu'on a nommée Ebola Côte d'Ivoire.

Il y eut une deuxième épidémie d'Ebola en 1994, sans qu'on réussisse à identifier la source de la contamination; il n'y avait en effet aucun cas dans la population humaine. Deux ou trois ans plus tard, à nouveau, un chimpanzé est mort très soudainement. On l'a vu se comporter normalement, manger, se reposer et 20 minutes plus tard il était mort. Nous avons pu démontrer qu'il s'agissait de la maladie du charbon, bien connue en Europe mais considérée comme une maladie infectieuse des régions sèches et liée à des contacts avec des bovins. C'était aussi une nouvelle souche, retrouvée dans d'autres forêts africaines, causant

Chercheur franco-suisse, Christophe Boesch a terminé son collège à Genève en 1970 et poursuivi ses études universitaires en Suisse, développant ses travaux de recherche d'abord sur les gorilles et, dès 1979, essentiellement sur les chimpanzés. Depuis 1997, il est professeur au Max Planck Institute of Evolutionary Anthropology de Leipzig.

Christophe Boesch est à l'origine d'un nombre impressionnant de publications sur les chimpanzés, portant sur des sujets aussi variés que l'écologie, l'organisation sociale, les outils, la chasse, la coopération, les relations intra-communautaires, les capacités cognitives, etc. Il a été président-fondateur de la Wild Chimpanzee Foundation en 2000, et concentre ses efforts sur la promotion de zones protégées en Côte d'Ivoire, au Liberia, en Guinée et en Sierra Leone.

D'où vous vient cet intérêt pour les chimpanzés ?

À l'école primaire déjà, je m'intéressais au comportement animal. J'ai eu la chance de pouvoir réaliser mon rêve en faisant ma thèse de maîtrise sur les gorilles de montagnes sous la supervision de Dian Fossey, primatologue, au parc national des Virunga, au Rwanda.

Ensuite, ayant entendu parler de chimpanzés en Côte d'Ivoire qui auraient utilisé des outils pour casser des noix, je suis parti dans la forêt de Taï, où j'ai étudié ces animaux. Ils cassent régulièrement cinq espèces de noix, ce qui implique qu'ils doivent sélectionner des marteaux et des enclumes pour réaliser ces tâches.

Comment a débuté le questionnement sur les infections partagées avec les animaux sauvages ?

Loukoum, une mère chimpanzé et son fils Lefkas cassant des noix dans le Parc National de Taï, en Côte d'Ivoire. Le chimpanzé est en danger critique d'extinction.



une épidémie chez les gorilles du Gabon. À nouveau, aucune explication n'émergea quant à son origine.

L'affection respiratoire qui causa le plus de décès se déclara en 1999. Nous travaillions avec trois groupes de chimpanzés. Il y eut une première épidémie mortelle dans le groupe du Nord, puis dans le groupe du Sud. Les chimpanzés trop affaiblis ne pouvaient plus grimper dans les arbres et il fallait se relayer pour les protéger des panthères. Nous avons tenté de leur administrer, par sarbacane, des antibiotiques à longue durée d'action. Après trois grandes épidémies, nous avons compris que ces animaux avaient eu des complications de pneumonies bactériennes, certaines étant connues pour causer des pneumonies chez l'homme.

L'hypothèse d'une contamination d'origine humaine nous a conduit à mettre en place des procédures de plus en plus restrictives. Nous avons instauré des quarantaines et des tests systématiques à la recherche d'éventuelles infections. Depuis 6 à 7 années, nous avons réussi à ne plus avoir de contamination croisée. Il a fallu mettre en place des coopérations: d'abord avec l'Institut Pasteur; avec le Center for Disease Control and Prevention CDC à Atlanta; puis avec l'institut Robert Koch à Berlin, qui a engagé un vétérinaire pour travailler avec nous avant de développer un groupe de recherche sur ces zoonoses. Ainsi, nous

avons pu obtenir beaucoup d'informations sur des affections souvent inconnues.

Afin de mieux cerner ces maladies qui, au fur et à mesure de la destruction des espaces naturels, entrent en contact avec les humains, un nouvel institut a été créé près de Hambourg, l'institut One Health. Les thématiques et objectifs One Health sont devenus importants depuis plus de 20 ans, entre autres à cause du virus Ebola. Et nous voici aujourd'hui avec la pandémie de la Covid 19, elle aussi très vraisemblablement d'origine animale.

Vous parlez de la destruction des espaces naturels. Comment ont évolué les questions environnementales pour les chimpanzés ?

Les problèmes qu'affrontent les chimpanzés sont liés à la pression humaine; la nature est transformée pour des plantations destinées souvent aux pays riches. S'il y a 40 ans, on pouvait créer des parcs nationaux dans des zones encore vierges, aujourd'hui nous devons travailler avec les populations locales, afin de trouver un bon équilibre entre leurs besoins et la préservation de la nature. Les rendements agricoles avec les techniques traditionnelles ont été réduits, entraînant des flux de population vers les villes, qui sont devenues gigantesques et source de pauvreté.

Aujourd'hui, avec la conservation de la nature, il existe des méthodes agro-écologiques beaucoup mieux adaptées,

plus durables et qui protègent les sols. Dans le parc national où je travaille en Guinée, il y a plus de 280 villages. Les gens adhèrent aux projets proposés car nous leur apportons des solutions. C'est le bon moment pour ces développements; les paysans qui sont vraiment en contact avec la nature, réalisent les problèmes mieux que leurs dirigeants. Les techniques agroécologiques sont d'ailleurs les mêmes que celles dont on parle maintenant en Europe.

Vous avez également beaucoup étudié les capacités cognitives et sociales des chimpanzés. Quel est l'état actuel des recherches sur ce sujet ?

Ce serait une interview en soi... Les chimpanzés sont nos plus proches parents; on s'attend donc à ce qu'ils aient des capacités cognitives proches des humains. Il s'agit d'une longue tradition en psychologie comparée pour essayer de comprendre ce qui distingue l'homme des animaux. La cognition est une spécialisation face à des défis concrets, qui induisent le développement de capacités au niveau social (l'intelligence sociale) ou technique (l'intelligence matérielle). Dans la nature, les chimpanzés doivent chercher leur nourriture, parcourir de longues distances, avec, sous l'angle spatial, des capacités que n'auront jamais les animaux en captivité. Ils acquièrent des techniques pour l'extraction des nutriments, comme casser certaines noix très dures avec des outils, qu'il faut sélectionner et apprendre à manier – des actions qui stimulent



Christophe Boesch donne une présentation à l'Institut Max-Planck d'Anthropologie Evolutive à Leipzig, en Allemagne.

Ci-dessous : magnifique paysage du Parc National du Moyen-Bafing en Guinée qui abrite plus de 5000 chimpanzés en danger critique d'extinction.

l'intelligence. Toutes les populations de chimpanzés, comme toutes les populations humaines, utilisent un nombre important d'outils et chassent pour pouvoir manger de la viande. Ce sont déjà deux spécificités communes à l'homme et au chimpanzé.

Cela nous amène à la notion de culture chez les chimpanzés : une quinzaine de groupes de chercheurs ont mené, partout en Afrique, des recherches de longue durée. Il a été démontré que les techniques de chasse, l'utilisation des outils et le type de nourriture consommée varient en fonction des groupes. Ce fait n'est pas explicable par des différences dans leur environnement : il s'agit bien de différences d'ordre culturel.

Pour les anthropologues et les psychologues, la notion de culture a toujours été reliée à l'homme, alors que, comme biologistes et éthologues, nous observons des aspects culturels chez les animaux et encore plus chez les chimpanzés. Il a été possible de démontrer que ces derniers ont une connaissance précise des arbres à fruits. Ce sont de grands arbres rares. Pour les trouver sans de trop longues recherches, ils ont mémorisé une carte détaillée de la région. Cette représentation de l'espace leur permet de savoir quelle direction prendre et de comparer les distances, qui sont très supérieures à la visibilité en forêt. Ils ont aussi une mémoire de la productivité de ces arbres l'année précédente.

Les chimpanzés combinent donc ces savoirs pour prendre leurs décisions.

En 2000, afin d'éviter les menaces qui pèsent sur les grands singes, vous fondez la Wild Chimpanzee Foundation pour effectuer en Afrique des missions de protection concernant les chimpanzés sauvages et la forêt tropicale. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur les activités de la WCF ?

Etant donné que les chimpanzés sont une espèce en danger d'extinction, nous avons mis l'accent ces dernières années sur la création de nouvelles aires protégées comme des parcs nationaux. Nous venons de développer deux parcs et sommes en train d'en créer de nouveaux, toujours en

Guinée et au Libéria. La WCF accompagne les gouvernements locaux qui ont des objectifs de protection de la nature ; nous les aidons à les atteindre en adoptant des méthodes modernes de conservation, de gestion, de monitoring des animaux, mais aussi en développant des activités avec les communautés locales.

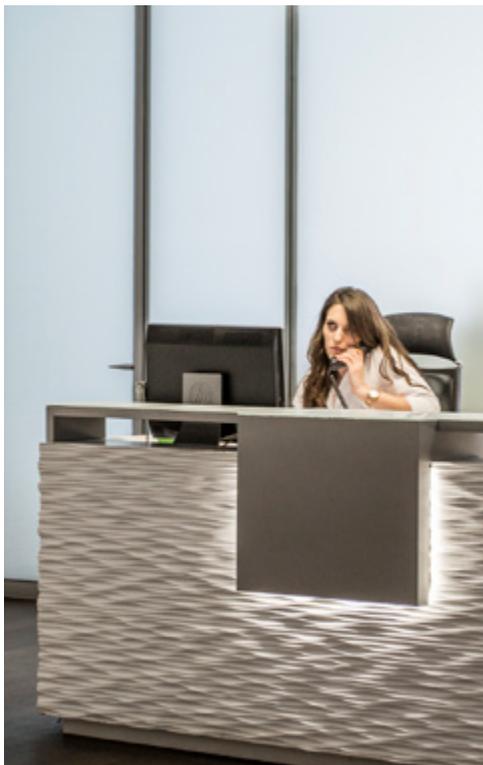
Nous sommes impliqués dans certains pays, mais il serait nécessaire de faire beaucoup plus... si les ressources financières ne manquaient pas. ●

Références

Wild Chimpanzee Foundation;
www.wildchimps.org
<https://www.facebook.com/wildchimps>
<https://www.youtube.com/channel/UCYGmGFQIW4LLz5UdU3N6cHQ>



Les radiologues : Dr Besse Seligman - Dr de Gautard - Dr Kindynis - Dr Walter
Dr Deac : Cardiologue FMH spécialisée en IRM cardiaque



IRM ostéo-articulaire,
neuro-vasculaire,
abdominale/
gynécologique,
cardiaque



CT scanner
Denta-scan



Échographie
Doppler



Mammographie
numérique
low dose



Radiologie
interventionnelle
et thérapie
de la douleur



Radiologie
numérique



Panoramique
dentaire



Minéralométrie

du lundi au vendredi de 8h à 18h - Tél: +41 (0) 22 347 25 47

Réalités et collaboration entre
les mondes social et médical

Le certificat d'aptitude



Favoriser une intégration socio-professionnelle des usagers de l'Hospice général en misant sur la collaboration entre ses assistant.e-s sociaux.les et les médecins du canton de Genève a été l'objet du projet qui a abouti à la création du certificat d'aptitude.

Nous tentons ici de livrer une analyse bi disciplinaire des opportunités du travail inter-professionnel pour cette intégration.

Monsieur D. est âgé de 42 ans; il est d'origine suisse et nous explique, un peu gêné, qu'il est célibataire, n'ayant pas encore trouvé la perle rare. Bien qu'il ait travaillé en tant que serveur, il est sans formation car, à l'époque, il ne se reconnaissait dans aucune voie professionnelle existante, nous dit-il. Entre l'âge de 20 et 30 ans, les boulots non-qualifiés, de courte durée, se suivent et se ressemblent.

Vers l'âge de 30 ans, sans revenu fixe, il s'inscrit à l'Hospice général. Sur le plan social, il confie à son assistante

sociale s'être isolé de manière progressive. Il vit seul. Il fait état d'une relation sporadique avec une femme dans son immeuble, sans enthousiasme particulier. Il voit peu ses parents ainsi que ses frères et sœurs. Il n'a aucune activité de loisirs, faute de moyens, selon lui.

En plus, son état de santé ne lui permet pas de remettre le pied dans le monde professionnel. Il confie ne pas être prêt psychologiquement à faire ce pas. Il est d'ailleurs en arrêt de travail depuis plusieurs mois.

Ainsi, pour Monsieur D., ce n'est pas seulement le travail qui est en arrêt, mais c'est sa personne, sa vie, qui est en stand-by depuis bien trop longtemps.

Son assistante sociale sent sa détresse

et réfléchit à contacter son médecin traitant pour faire le point au sujet de sa santé. Monsieur D. lui indique que ce n'est pas nécessaire, qu'il a déjà eu cette discussion avec son médecin: «je ne peux pas travailler». Et il a raison, car il est malade. Depuis, son médecin lui délivre «le papier pour l'Hospice», un certificat d'arrêt de travail à durée indéterminée pour un travail qu'il n'a pas.

Du point de vue médical

On rencontre souvent en consultation des situations d'arrêts de travail comme celle de Monsieur D. qui se prolongent indéfiniment dans le temps. Au cabinet médical, la personne qui bénéficie de l'aide de l'Hospice général et qui demande un certificat de travail fait souvent l'objet d'une appréciation différente: en effet, puisque cette institution l'aide, cela signifie qu'elle ne travaille pas encore ou qu'elle ne travaille plus (dans une activité lucrative).

Si elle ne travaille pas, quel est le sens de prescrire un arrêt de travail?

L'arrêt de travail atteste d'une incapacité de travail, totale ou partielle, en lien avec des limitations fonctionnelles résultant d'une maladie physique ou psychique. Il protège le-la travailleur-se atteint dans sa santé. L'arrêt de travail est établi par rapport à l'activité habituelle, en fonction de la description de poste faite par le-la patient.e. La durée de l'arrêt prend en compte le profil d'exigences du poste de travail. Par exemple, le facteur qui souffre d'une gonalgie ne pourra pas assurer sa tournée de livraison. Au bout d'un certain temps, une adaptation de la place de travail est nécessaire. L'adaptation de l'activité demande des aménagements de la part de l'employeur et de l'employé. Les ressources du patient sont évaluées et une capacité de travail résiduelle est estimée. Dans le cas du patient D., bénéficiaire de l'Hospice général, l'arrêt de travail prescrit par son médecin ne va pas arrêter son travail qu'il n'a pas, mais plutôt bloquer le processus de remise en mouvement du patient vers une formation, ou une activité préprofessionnelle, par exemple.

Contrairement à un patient dont l'arrêt de travail correspond à une activité habituelle bien déterminée, le bénéficiaire de l'Hospice général vit une situation plus subtile: il peut être entre deux stages, en voie de réorientation ou en recherche d'activités. Ainsi, comment évaluer sa capacité de travail ?

Du point de vue social

L'assistante sociale qui accompagne Monsieur D. peut se trouver rapidement démunie face à la situation d'un arrêt de travail à durée indéterminée.

Pour tenter d'en comprendre les raisons, il est intéressant de rappeler certaines des missions des professionnel·les du travail social. *Avenirsocial* nous rappelle par exemple que l'un des champs d'action de ces travailleur·ses est de traiter des problématiques de santé et de handicap des usager·ère·s

Aussi, le code de déontologie de cette profession spécifie que: «le travailleur social cherche à promouvoir le changement social, la résolution de problèmes dans le contexte des relations humaines et la capacité (empowerment) et la libération des personnes afin d'améliorer leur bien-être» (p. 8). Enfin, si l'on examine plus spécifiquement les buts de la loi sur l'insertion et l'aide sociale individuelle, on note que le mandat de l'Hospice général consiste à «prévenir l'exclusion sociale et aider les personnes qui en souffrent à se réinsérer dans un environnement social et professionnel» (Art. 1 de la Loi sur l'insertion et l'aide sociale individuelle du 22 mars 2007 (LIASI; RS J4 04)).

En prenant ainsi en compte ces ambitions professionnelles, on peut se demander quels sont les leviers d'action que peut utiliser le·la travailleur·se social·e pour accompagner un·e bénéficiaire vers un équilibre de vie.

Si l'on se replonge dans la situation de notre vignette, on perçoit que l'assistante sociale se trouve face à un mur. En effet, elle ressent la détresse de la personne aidée, mais ne peut que



<https://infodoc.hospicegeneral.ch/wp-content/uploads/2021/12/Certificat-aptitude.pdf>

difficilement lui proposer des activités à caractère social et/ou de réinsertion professionnelle. Pourtant, elle croit fermement que le fait d'avoir une activité peut contribuer à augmenter le sentiment de Monsieur D. à se sentir intégré dans la communauté et à ce qu'il puisse acquérir ou maintenir une identité sociale propre.

Monsieur D., pour sa part, est en perte d'énergie depuis fort longtemps. Il a du mal à se remobiliser et peut, de manière irraisonnée, *utiliser le papier pour l'Hospice* pour faire barrage aux propositions de remise en mouvement, pensant se protéger de toute « menace » extérieure.

Vers une sortie d'impasse

Pour tenter de sortir de cette situation ankylosée, un travail de collaboration en réseau peut certainement représenter une chance pour la personne en souffrance. L'assistante sociale peut et même se doit, tout comme le·la médecin, et, en accord, voire, avec le concours de la personne aidée, d'encourager le dialogue interprofessionnel pour aller au-delà des limites d'un certificat d'incapacité de travail à durée indéterminée.

Nous avons ainsi voulu favoriser ce dialogue par l'élaboration d'un certificat « socio-médical » que l'on nomme *certificat d'aptitude*.

Ce formulaire propose une nouvelle voie, centrée sur les aptitudes et les capacités mobilisables. Dans ce sens, il s'éloigne d'une approche par le déficit (ce qui ne fonctionne pas) pour valoriser les compétences, quelles qu'elles soient, et ouvrir ainsi les possibilités de remise en mouvement multiples des usager·ères.

Le certificat d'aptitude, créé conjointement par des médecins de l'AMGe et des travailleur·ses, social·ux·les de l'Hospice général, permet ainsi de renseigner tant l'assistante social·e que les médecins sur les ressources mobilisables existantes des bénéficiaires/patient·es et sur leurs limitations fonctionnelles en lien avec leur maladie. Dans ce contexte, la fonction de protection de l'arrêt est toujours assurée, le·la patient·e étant à l'abri d'une activité incompatible avec son état de santé.

Au regard des points de vue complémentaires déposés dans cet article, on peut fortement espérer qu'en lieu et place d'un frein à main qui fige tout mouvement, ce nouveau certificat puisse être utilisé comme une invitation à une mobilisation active de la personne soutenue par l'Hospice général, à la manière d'un inventaire de ses compétences et de ses aptitudes. ●

Magali Gani

Coordnatrice santé-social,
Psychiatrie et psychothérapie

Dr Richard Best

Spécialiste FMH, Hospice général

Références

Avenirsocial (2014). Code de déontologie du travail social en Suisse *Un argumentaire pour la pratique des professionnel·le·s*. Accès https://www.grea.ch/sites/default/files/Do_Berufskodex_Web_F_gesch-1.pdf

Avenirsocial (2014). Profil des *professionnel·le·s du travail social*. Accès https://avenirsocial.ch/wp-content/uploads/2018/12/AS_Berufsbild_FR_RZ_low_28.10.14_1.pdf

Art. 1 de la Loi sur l'insertion et l'aide sociale individuelle du 22 mars 2007 (LIASI; RS J4 04).



Interview

Laurence Schmidlin

Conservatrice au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA)

GdA Laurence, nous nous connaissons depuis votre activité à l'ancien Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire (MAH). Face à votre curriculum vitae, à vos nombreuses publications et aux commissariats que vous avez exercés, on se sent comme devant la toile d'un-e artiste où couleurs et nuances se côtoient. Vous avez réalisé votre mémoire et votre thèse sous la direction de Dario Gamboni, une figure internationale de l'histoire de l'art; il a enseigné à Genève mais a été présent dans les plus grands centres, des États-Unis au Japon. Est-ce que son activité « voyageuse » vous a influencée dans votre parcours ?

Je crois que le voyage est le propre d'un-e historien-ne de l'art. Le parcours de Dario Gamboni s'est réalisé à travers les continents en fonction de ses intérêts. De mon côté, j'ai surtout travaillé entre l'Europe et les États-Unis, tournée essentiellement, il faut le reconnaître, vers l'Occident. Les collections sont conservées à travers le monde, mais surtout, en dépit d'un plus grand accès à l'information et des facilités de déplacement, les pratiques artistiques demeurent associées à des contextes (culturel, géographique, politique, etc.): notre discipline nous pousse ainsi à être curieux, à se déplacer, à aller vers l'autre et l'ailleurs.

Commençons par votre stage au Cabinet des estampes, devenu Cabinet d'arts graphiques puis, malheureusement, « plus rien » depuis la nouvelle direction au MAH. Vous y avez rencontré quelqu'un, qui est aussi notre ami, Rainer Michael Mason.

Rainer Michael Mason a été l'une des grandes chances dans mon parcours professionnel et dans ma vie aussi. C'est quelqu'un que je revois régulièrement et pour lequel j'ai beaucoup d'affection et d'admiration. Il fut une chance parce que je ne venais pas d'un milieu lié au domaine de l'art, et qu'il m'a formée autant que donné confiance. À l'âge de 21 ans, j'ai effectué un stage au Cabinet des estampes un peu par hasard, car j'y ai été affectée sans avoir choisi ce lieu. Ce stage m'a permis de donner un sens aux études d'histoire de l'art que j'avais entreprises par intérêt pour la culture et par envie, déjà, de jouer un rôle d'intermédiaire entre les artistes et le public, mais sans avoir d'idée précise en tête; c'est au Cabinet des estampes que j'ai compris quel serait mon métier.

Après de Rainer Michael Mason, j'ai pu saisir les caractéristiques d'une profession aussi complexe et méconnue que celle de conservateur-trice de musée: l'engagement, la passion, la rigueur et la mobilisation constante du regard.



Jean Dubuffet (1901-1985)

La vision tisserande, 24 août 1976
Acrylique sur papier entoilé (avec 43 pièces rapportées collées),
249 x 249 cm

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Donation de Mireille et James Lévy, issue de leur collection d'art Jean Dubuffet, 2019
2022, ProLitteris, Zurich. Photo © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

Jean Dubuffet, peintre, sculpteur et plasticien français, est l'auteur de vigoureuses critiques de la culture dominante. En 1945, il réunit des œuvres réalisées par des autodidactes en marge des circuits officiels et crée le concept d'Art Brut pour les désigner. En 1971, le legs de sa collection à la Ville de Lausanne permet, en 1976, l'ouverture de la Collection de l'Art Brut.

Le musée comme lieu de recherche et de réflexion joue un rôle important auprès du public par les expositions qu'il organise et qui portent à sa connaissance les objets. Et grâce à mon métier, je peux chaque jour être proche des œuvres et de leur matérialité, les étudier et contribuer à leur transmission. Ce stage a orienté toute la suite de mon parcours.

Cette étincelle germinative intervenait dans un creusot où s'activaient plusieurs personnalités.

Bien sûr! Rainer Michael Mason était formidablement entouré, notamment de Nathalie Strasser, qui est devenue la conservatrice de la collection de dessins de Jean Bonna; Christophe Cherix, le futur conservateur en chef des dessins et des estampes au Museum of Modern Art de New York; ou encore Véronique Yersin, aujourd'hui directrice des éditions Macula. Toutes ces personnalités pouvaient être différentes de Rainer Michael Mason, mais elles étaient portées par le même engagement. C'est cela qui a aussi été marquant. L'équipe suivait un même élan.

Et Juliane Cosandier?

Juliane Cosandier avait quitté depuis plusieurs années déjà le Cabinet des estampes. Je l'ai connue lorsqu'elle dirigeait, à Lausanne, la Fondation de l'Hermitage. Nous avons travaillé ensemble sur une exposition de Christo et Jeanne-Claude. Je l'ai énormément appréciée et j'ai beaucoup appris de

son enthousiasme, de son sens de la communication, de sa capacité à convaincre. Nous sommes restées en contact.

Après l'histoire de l'art et l'apprentissage de la muséologie grâce à ces premières expériences, comment s'est déroulé le passage à la publication et comment l'avez-vous vécu?

Là aussi, j'ai eu la chance que l'on me fasse confiance et que, bien que jeune, on me confie des textes. Ce fut d'abord la rédaction de cartels pour compléter l'accrochage des œuvres et, parallèlement, la collaboration à l'édition d'une publication. J'ai assisté Rainer Michael Mason sur sa dernière exposition au Cabinet des estampes, avant qu'il ne prenne sa retraite; elle portait sur les avant-gardes russes et hongroises, l'une de ses spécialisations. J'ai pu suivre, à ses côtés, les étapes de la création d'un livre, qui est une proposition graphique et une entreprise intellectuelle: comment en définir le contenu et quelle exigence lui



Alain Huck (1957)

Mystique rose sur mystique bleu (tiré de la série *Nouvel ordre for you and me*), 1992

Dispersion acrylique, Ecoline et dactylographie sur papier cartonné, 36.7 x 29.3 cm

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition de la Commission cantonale des activités culturelles, 1993

© Alain Huck. Photo © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

Après des études à l'École des Beaux-arts de Lausanne, Alain Huck fonde avec d'autres artistes M/2, un lieu d'exposition à Vevey. Il est l'hôte de l'Institut Suisse de Rome (1989-1990) et réside à la Cité Internationale des Arts à Paris (1997-1999). Nombreuses expositions collectives, dont «Naissance et vie des formes» (MCBA, 2022). Son œuvre représente aussi le plaisir de lire un dessin.



Peter Emch (1945)

w.l.w.a.c., 1980

Fusain sur papier de soie, 49.3 x 72.6 cm

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Acquisition, 2021

© Peter Emch. Photo © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

Après des études à l'École des Arts et Métiers de Bienne, Peter Emch travaille à Paris, Zurich, New-York, Genève et Rome, surtout comme graphiste. Professeur à la Haute École des beaux-arts de Zurich, il a réalisé plus de 130 expositions, individuelles et collectives, en Suisse comme à l'Étranger, ainsi que des performances.



Jorge Macchi

Vue de l'exposition « Jorge Macchi. La Cathédrale engloutie », Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2020
© Jorge Macchi. Photo © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne / Nora Rupp

L'artiste argentin Jorge Macchi (1963) fait résonner des éléments qui se déploient en miroir. Partant du guet de la Cathédrale de Lausanne, il met en lien les 7 cloches de l'édifice avec le nombre de vitres du musée, puis le Prélude pour piano de Claude Debussy, *La cathédrale engloutie*; l'œuvre réfère encore à une légende selon laquelle, par temps de brume, on entendrait les cloches de la cathédrale d'Ys, une ville bretonne engloutie par l'océan.

donner? Comment faire coïncider fond et forme? À qui s'adresse-t-on?

Mes premiers textes se sont aussi inscrits dans mon intérêt pour l'art contemporain, en regard du fait que j'ai grandi avec des artistes et que nous avons créé ensemble nos premières opportunités. Chaque génération d'historien-ne-s de l'art accompagne une génération d'artistes, avec laquelle elle partage les mêmes conditions d'émergence. Ce qui est beau, c'est précisément d'avancer et de se former avec elles et eux dans les premiers pas de nos carrières. Des propositions imprévues m'ont également été faites, comme, par exemple, celle de l'artiste Geneviève Laplanche qui m'a un jour demandé d'écrire le texte de son exposition à Pieceunic, chez Rosa Turetsky (2007), ou encore celle de Véronique Yersin qui avait à cœur que de jeunes chercheur-euse-s contribuent à son catalogue d'exposition *Minotaure. Chants exploratoires* (2008).

Le cadre offert par l'écriture m'est essentiel car, d'une certaine façon, j'écris pour penser. Ce moment est une manière de concrétiser mes réflexions, d'avancer un peu plus loin. Le travail de la langue permet d'atteindre l'idée, de la cerner, de la formuler, de la partager. C'est un passage très important, qu'il s'agisse d'un essai pour un catalogue d'exposition ou de textes de médiation.

Vous avez énormément publié. S'agissant de l'Hermitage, par

exemple, il y eut le catalogue de l'exposition de Christo et Jeanne-Claude, que vous avez mentionnée; au Musée Jenisch Vevey, les livres *La Passion Dürer* ou encore *Vertige de la couleur*; et avant, au Locle, une publication à laquelle a contribué Séverine Fromaigeat, qu'on connaît bien et qui est commissaire d'exposition au Musée Tinguely à Bâle. Me souvenant d'une citation de l'Abbé Pierre¹, peut-on espérer que « écrire » fasse rejoindre les autres?

Oui bien entendu, tout en sachant qu'un livre s'adresse souvent à un public spécifique – idéalement à toutes et tous, mais ce n'est pas systématique. En histoire de l'art, même si l'ambition est toujours de rendre la recherche accessible, un grand nombre de publications restent d'ordre scientifique et concernent un lectorat spécialisé – typiquement la publication de ma thèse sur la question du dessin dans l'art américain des années 1960 et 1970. Au sein des musées pour lesquels j'ai travaillé, j'ai toujours espéré produire des ouvrages pouvant être appréciés largement. Dans le catalogue *Vertige de la couleur* (2017), qui traite de l'estampe française au XIX^e siècle, j'ai par exemple publié un lexique de l'estampe, qui permet d'aborder les textes et les œuvres avec des termes précis en tête (qu'est-ce qu'une eau-forte? Qu'est-ce qu'une épreuve? Qu'est-ce que la contrepartie? Etc.).

Comme pour toute discipline, la connaissance de l'art ne vient pas de soi, c'est un

apprentissage; mais, tout à la fois, il n'y a pas de barrière qui nous retienne de l'acquérir. Même si on peut ressentir une émotion spontanée devant une œuvre et qu'on peut l'aborder avec son bagage culturel et intellectuel, quel qu'il soit, il est inévitable de devoir faire un pas vers l'art, comme en science ou comme dans un sport: apprendre, s'informer, lire, c'est toujours comprendre un peu plus, élargir ses connaissances et apprécier davantage comme renforcer son goût.

Vous avez parlé de votre thèse. D'aucun en ont souligné la qualité pour ne pas dire l'excellence. En 2020, vous avez édité, avec Sarah Burkhalter, les *Mélanges* publiés en l'honneur de Dario Gamboni, précisément votre directeur de thèse: quel fut son apport, êtes-vous encore en contact?

J'ai rencontré Dario Gamboni à l'Université de Genève, au moment où il a remplacé Pierre Vaisse, professeur en art contemporain, parti à la retraite. J'étais déjà bien avancée dans la rédaction de mon mémoire de licence, qu'il a dirigé, mais c'est dans le cadre de ma thèse que nous avons vécu la collaboration la plus riche. Dario Gamboni a toujours suivi très peu de doctorant-e-s, parce qu'il tenait à les accompagner pleinement. J'ai été une élève un peu particulière, car j'ai préparé ma thèse en ayant une activité professionnelle. N'étant pas assistante à l'Université, nous avons ainsi eu une relation à la fois distante et proche.

Il m'a apporté son soutien à chaque étape de ma recherche et son rôle a été essentiel dès l'achèvement de mon manuscrit: il l'a relu de bout en bout, l'annotant, le critiquant, en discutant les arguments. Ce moment passionnant fut assez dur aussi: il fallait accepter la critique après un travail de longue haleine et se remettre à l'ouvrage sans perdre foi. Dario Gamboni m'a permis d'affiner ma capacité de réflexion et de précision, il m'a apporté aussi le refus du jargonage. J'ai par ailleurs beaucoup appris de la façon dont il regarde les œuvres. C'est l'un des historiens de l'art les plus attentifs à l'expérience visuelle, gardant la faculté de toujours s'émerveiller.

Enfin, dans l'histoire de l'art, l'attention à l'image n'est-elle pas un point commun entre « Grand-e-s » ?

Cette démarche est centrale à notre discipline, mais de par son érudition et ses intérêts, Dario Gamboni entretient une forme d'espièglerie que je trouve unique. Sa fantaisie le rend curieux de tout et sa capacité à approfondir des champs très différents tient aussi à sa grande souplesse de vision. J'admire beaucoup son agilité intellectuelle.

Après ces premières années genevoises, vous avez été active au Musée des beaux-arts du Locle, que l'on connaît moins. Avez-vous eu des échanges avec celui de La Chaux-de-Fonds ? L'un de nos articles culturels lui a été consacré (*La Lettre. Eclairages SMGe – AMGe, N° IV*), car il n'y a pas que les grandes villes à avoir des ressources extraordinaires.

Le Musée des beaux-arts du Locle a été créé à la fin du XIX^e siècle, en partie à l'intention des horlogers: l'observation des œuvres d'art devait leur permettre de s'en inspirer pour graver les cadrans de montre. Le Locle entretient évidemment des liens avec La Chaux-de-Fonds, ne serait-ce que parce que ce sont des villes « du haut » du canton de Neuchâtel. Solidarité et connivence permettent d'échanger, de partager

parfois des moyens et de faire profiter aux uns et aux autres de la circulation des publics. Nous avons d'ailleurs réalisé une exposition en commun, « Les visages de l'industrie », en 2010.

Au fil de mon parcours, j'ai été active dans des structures très différentes les unes des autres, intégrant chaque fois le rôle que l'institution jouait par rapport à son contexte. J'ai travaillé cinq ans au Locle. La conservatrice et directrice de l'époque, Stéphanie Guex – aujourd'hui au Musée Jenisch –, avait repris le musée avec énergie et engagé

Vous avez aussi cofondé l'espace d'art Rosa Brux à Bruxelles en 2012, qui continue toujours.

Toujours oui, mais sous une autre forme et à Genève! Rosa Brux a été un formidable projet, créé et mené à plusieurs: un graphiste, deux artistes, deux cinéastes, un théoricien et moi-même historienne de l'art. On a repris un appartement à Bruxelles, qui était déjà un lieu d'art et un logement, à la rue de l'Autonomie (un nom tout de même programmatique!). On y organisait des expositions qui duraient le temps d'une soirée, parfois plus, et qu'on pouvait aussi visiter sur



Sandrine Pelletier

Vue de l'exposition « Sandrine Pelletier. The Crystal Jaw », Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2021

© Sandrine Pelletier. Photo © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne / Étienne Malapert

un projet de rénovation qui participera de son rayonnement dès sa réouverture en 2014, sous la conduite de Nathalie Herschdorfer, récemment nommée à la tête de Photo Élysée. Je suis persuadée que ce sont en grande partie les personnalités qui font les institutions, peu importe leur taille ou leurs ressources. Celles situées à l'écart des axes principaux opèrent un travail étroit auprès du public, puisque celui-ci est rarement acquis, et jouissent souvent d'une liberté différente, pour ne pas dire plus importante, de celle d'un « grand » musée soumis à de multiples pressions.

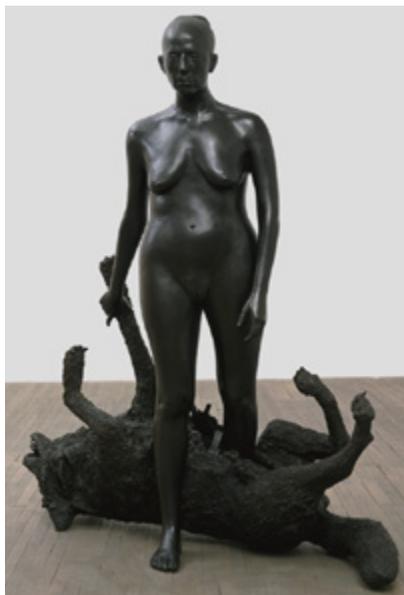
Entre Lausanne et Le Caire, Sandrine Pelletier (1976) explore la matière et son potentiel d'altération. Bois, céramique, verre, métal et miroir sont des terrains de recherche physique et sensuelle – à la fois artisanat et alchimie. À travers manipulation et transformation, l'artiste engage une réflexion sur le passage du temps, la ruine, la trace.

demande. C'était un espace dans lequel on dormait, on cuisinait, un lieu dans lequel la vie et l'art coexistaient. Les deux cinéastes du groupe étudiaient à Bruxelles et habitaient dans l'appartement, et nous autres nous y retrouvions au gré des projets. Rosa Brux a été une expérience collective passionnante. C'était pour moi un espace d'échange et de réflexion en dehors de l'institution – ce que je veille toujours à ménager.

Bruxelles excelle dans l'art, parallèlement à ses biennales d'architecture. Elle a vu la construction de villas art déco extraordinaires et le palais Stoclet conserve une fresque méconnue de Klimt.

Bruxelles offre un cadre incroyable pour organiser des expositions, du fait non seulement de son histoire dans le domaine des beaux-arts et des arts vivants, mais aussi du public qui y est curieux et intéressé. Je n'ai jamais retrouvé pareil accueil. Rosa Brux se concentrait sur l'art émergent et sur des pratiques traitant de sujets sociaux et politiques, à partir d'une modalité plus flexible et rapide que celle d'un musée. Nos conditions budgétaires modestes stimulaient une certaine créativité: il s'agissait de ne pas rester figé dans les réflexes propres à l'activité dans une institution, mais à toujours trouver de nouvelles solutions et de nouveaux formats de réflexion et de production des expositions.

J'ai travaillé plusieurs années au sein de Rosa Brux, puis le projet s'est poursuivi avec d'autres et s'est déplacé à Genève en 2017. L'association, que je préside, est désormais dirigée par Jeanne Gilliard et Nicolas Rivet qui ont obtenu, en 2021, pour Rosa Brux, un Swiss Art Award en médiation. Cette évolution correspond à la manière dont une telle plateforme est tributaire des personnes qui l'animent: elles vont et viennent, mais aussi reformulent sans cesse leurs activités en fonction des changements qui touchent au domaine de l'art, des nouveaux besoins



qui apparaissent, et, une fois de plus, du contexte (passer de Bruxelles à Genève, ne plus avoir de lieu fixe, etc.).

Pendant votre rattachement au projet Rosa Brux, vous étiez parallèlement directrice adjointe du Musée Jenisch Vevey.

Oui, puis, entre la rédaction de ma thèse et l'engagement nécessaire à Vevey, j'ai dû renoncer à toute collaboration active au sein de Rosa Brux. J'ai toujours pris soin à ce qu'il y ait une qualité dans mon investissement et à ne pas multiplier les projets au risque de ne plus réussir à y mettre du sens. Aussi, il est important de savoir parfois resserrer ses activités. Et puis, tout est toujours à nouveau possible, plus tard, autrement, différemment...

Kiki Smith (1954)

Rapture, 2001 – commentaire p. 18
Bronze, 170.8 x 157.5 x 66.7 cm
Éd. de 3

© Kiki Smith, courtesy Pace Gallery
Photo: Richard-Max Tremblay, courtesy Pace Gallery

Kiki Smith

Untitled, 1992
Graphite sur méthylcellulose et papier népalais teint à la main, 160 x 47 x 138 cm
D. Daskalopoulos Collection
© Kiki Smith

← Kiki Smith s'intéresse à la peau, « cet organe le plus grand et le plus lourd ». Elle utilise le papier, dont elle transmet sa double qualité de structure vulnérable et solide. Le corps porte la marque des veines, tandis que les organes, sous forme de rubans, s'extirpent du ventre et entrent en contact avec le monde.

Kiki Smith

Underground, 2012
Tissage coton sur métier Jacquard, 293,4 x 190,5 cm
Éd. de 10
Éditeur: Magnolia Editions, Oakland/CA
© Kiki Smith, courtesy Pace Gallery
Photo: Kerry Ryan McFate, courtesy Pace Gallery

← Dans cette tapisserie – une technique magnifiquement valorisée par Kiki Smith – un homme a pris la pose d'une Pietà, dans une Nature associée aux Éléments.

Au Musée Jenisch, avez-vous connu Bernard Blatter ?

Non, malheureusement. Bernard Blatter est une figure fondamentale de l'histoire du musée, qu'il a dirigé de 1982 à 2004, et auquel il a permis de se construire un public fidèle et une réputation. Avec son sens politique et stratégique, il a ainsi contribué à la création du Cabinet cantonal des estampes (ouvert au public en 1989), au moment où le Musée de l'Élysée (aujourd'hui Photo Élysée) s'est entièrement concentré sur la photographie. On oublie souvent que le Musée de l'Élysée était à l'origine un musée dit «de l'image». Il réunissait trois sections: l'iconographie vaudoise, la gravure artistique et la photographie. La réorientation de l'Élysée en 1983 fit comprendre à Bernard Blatter qu'il y avait là, dans l'accueil des collections d'estampes, une force «motrice» pour le Musée Jenisch et son avenir. Je n'ai donc pas connu Bernard Blatter, mais son souvenir demeure présent dans la structure même de l'institution et aussi parmi le public. Il a marqué les esprits par son intelligence et sa sensibilité.

Quel a été pour vous l'événement le plus marquant au Musée Jenisch

Réponse certainement ennuyante, mais tous les projets ont été importants. Ce qui m'a sans doute le plus marqué, c'est le travail que nous avons réalisé avec la directrice de l'époque, Julie Enckell Julliard, et l'équipe: une conviction de chaque instant dans la défense du dessin et de l'estampe, médiums qui demandent une approche spécifique, un regard exigeant.

J'avais vu l'exposition « Vertige de la couleur » à Vevey. Au Musée cantonal

des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA), vous avez monté jusqu'ici quatre expositions temporaires et deux autres sont programmées en juin. Avec « Naissance et vie des formes. Dessins contemporains de la collection », vous êtes proche de leur nature et de leur structure.

Ce qui m'intéresse en particulier dans les pratiques artistiques et dans les œuvres, c'est la question du processus. Les dessins sont des espaces vivants. Les éléments qui les constituent interagissent entre



Robert Breer (1926-2011)

Sky Chief, 1955

Huile sur toile, 80,5 x 100 cm

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition, 2003

© Kate Flax et gb agency, Paris.

Photo © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

D'abord peintre, Robert Breer pratique l'abstraction géométrique dans les années 1950, à Paris, l'occasion d'approcher les artistes qui l'influencent: Mondrian, Vasarely, Klein, Tinguely. Puis il réalise des films d'animation avant-gardistes avant de connaître une activité de sculpteur. Laurence Schmidlin: «J'ai beaucoup étudié Robert Breer dont une autre série de travaux est au cœur de ma thèse. À mon arrivée au MCBA en 2017, j'ai découvert dans la collection cette belle peinture qui date de sa période parisienne.»

eux, produisent une sorte de mouvement continu, témoignent des processus qui les ont faits advenir, et c'est cette dimension plurielle que j'ai essayé de transmettre au public dans « Naissance et vie des formes ». Si on réussit à aiguïser son regard, si l'on est attentif et curieux en observant une œuvre (par exemple, sa technique), celle-ci livrera déjà un certain nombre d'informations.

Évoquons l'exposition « Hearing You with My Eyes », consacrée en 2020 à l'artiste Kiki Smith. L'aviez-vous rencontrée aux États-Unis? Quelle est la genèse de l'exposition?

Je connais son travail depuis longtemps, ayant eu l'occasion de voir ses œuvres dans un grand nombre d'expositions collectives. Elle a toujours été une artiste très diffusée et très appréciée aux États-Unis, mais elle était moins connue en Europe. Son travail méritait de faire l'objet d'une exposition d'envergure. Je ne serai d'ailleurs pas la seule à m'en rendre compte, puisque de nombreux musées

l'inviteront plus ou moins au même moment que moi à exposer en Europe (Munich, Paris, Florence et ailleurs encore). Pour ma part, j'avais envie de comprendre comment ses œuvres, créées sur près de 40 ans, pouvaient coexister dans le même espace, se répondre et produire un retour sensoriel sur son propre corps. Par ailleurs, l'œuvre de Kiki Smith touche à des sujets actuels, comme le rapport de l'être humain à l'animal et à la nature, et il me semblait pouvoir ainsi entrer en résonance avec nos préoccupations. Je crois que cela a été le cas. D'emblée, Kiki Smith a été enthousiaste à l'idée de réaliser un projet dans cette perspective synesthésique que je lui proposais.



**Silvie (1935) et Chérif (1932-1994)
Defraoui**

La nuit, les chambres sont plus grandes, 1987

1 vidéo, 1 fenêtre et divers objets, dimensions variables
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition, 2017
© Silvie Defraoui. Photo © Ilmari Kalkkinen - Mamco, Genève

Silvie et Chérif Defraoui ont commencé à travailler à Genève en 1975 dans le cadre des « Archives du futur ». Leur œuvre revêt des aspects variés et inédits, reposant sur des techniques souvent novatrices. La relation à la photographie, la prédominance de la vidéo et la mise en scène de la lumière sont particulièrement marquantes. Laurence Schmidlin : « Je prépare actuellement, avec Silvie Defraoui, une publication qui paraîtra à l'occasion d'une exposition au MCBA, en 2023. »

C'est l'un des atouts du nouveau bâtiment du MCBA à Plateforme 10 que de disposer d'espaces aussi grands. On y respire et l'œil se sent libre. Dans l'exposition, il y avait le corps d'une très belle femme sortant de la carcasse du loup qui l'avait dévoré. S'agit-il uniquement du « Petit Chaperon Rouge » ?

On y relève aussi une référence à la représentation de la Vierge sur un croissant de lune et à Marguerite d'Antioche, sainte patronne des sages femmes, dont le récit symbolique est savoureux: engloutie par un dragon, elle en émergera après l'avoir éventré. Dans certaines représentations, on discerne un fragment de robe qui sort de la bouche de la bête, tandis que Marguerite d'Antioche se tient triomphante sur ce corps reposant sur le sol. La sculpture *Rapture* (2001) est un exemple de la capacité de Kiki Smith à

entrecroiser des traditions, des récits et des iconographies très différents, et à leur donner une interprétation contemporaine.

On a vu ensemble qu'elle avait reçu un exemplaire de la *Fabrica de Vésale*.

C'est juste! Kiki Smith s'est énormément intéressée à la médecine et à son histoire: c'est pour elle une source d'inspiration et aussi de réflexion.

Votre troisième exposition au MCBA n'avait lieu que dans une salle, l'Espace Projet, mais quelle salle! C'était une installation de Sandrine Pelletier, « The Crystal Jaw » avec ces verres si fins et une ambiance particulière – un envoûtement visuel. Dommage que l'exposition n'ait pas duré plus longtemps...

Lorna Bornand

Sans titre, 2004

Crayon rouge sur papier,
100 x 70 cm

Musée cantonal des Beaux-Arts
de Lausanne. Acquisition de la
Commission cantonale des
activités culturelles, 2004
© Lorna Bornand.

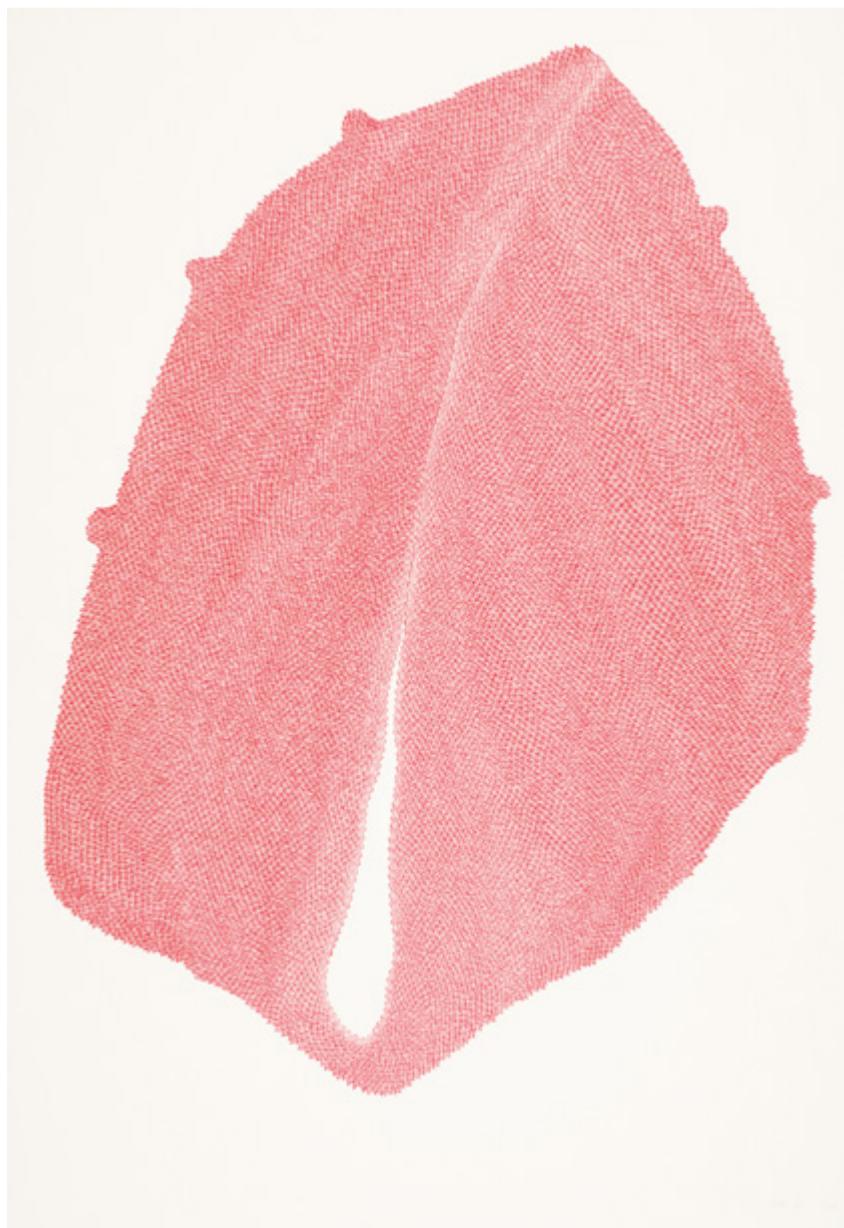
Photo © Musée cantonal des
Beaux-Arts de Lausanne

Lorna Bornand développe son volume, de manière presque mécanique, au moyen d'une « maille » – une sorte de losange à facettes – qu'elle répète comme dans un tricot. De près, notre regard se perd dans les centaines de marques ; de loin, on appréhende la forme globale que les variations d'appui du crayon rouge sur le papier animent subtilement.

C'est vrai, et cela a été un regret pour beaucoup parce que l'installation produisait quelque chose d'extrêmement fort sur les plans visuel et sensoriel. Avec le maître verrier Pascal Moret, Sandrine Pelletier a développé quantité de procédés expérimentaux afin de traiter plusieurs centaines de plaques de verre de laboratoire d'une extrême finesse. Ils ont ainsi créé des effets de miroir, des zones irisées, des formes aléatoires, des coulures : chaque plaque était différente. Puis l'artiste les a déployées dans la salle, en les fixant à des structures, comme un grand paysage à la fois fragile et menaçant. Elle a aussi beaucoup joué de la lumière, cherchant à évoquer son expérience du Liban et de l'Égypte qu'elle connaît très bien.

Et maintenant, vous vous rendez à Sion pour diriger le Musée d'art du Valais...

Oui. Sion m'attend à partir du 1^{er} juillet. Je m'en réjouis, même si je ne quitte pas le MCBA de gaité de cœur ; il y a une superbe équipe et un projet culturel qui va se poursuivre avec l'inauguration en juin d'un second bâtiment accueillant Photo Élysée et le mudac. Sion me donne l'occasion de revenir à une autre échelle, offrant une autre dynamique d'action, et de travailler dans un



contexte inédit, notamment de par la géographie du Valais – autant en longueur qu'en hauteur –, et avec une collection de qualité. J'aspire à mettre en place un nouveau projet à partir de ce qui a été fait par Céline Eidenbenz, à qui je succède. C'est un défi pour moi très stimulant que d'avoir l'opportunité de pouvoir développer une institution en collaboration avec l'équipe en place.

NYP Revenons à l'une de vos phrases. Cela m'a touché d'entendre que l'art demande un apprentissage, comme la science, comme un sport... Je

trouve magnifique de monter ces expositions, de vouloir partager et de donner à apprendre à chacun, à petit pas, pour éduquer le regard et approcher l'analyse. Cela est essentiel et réellement unique. Merci! ●

Gérald d'Andiran (GdA), interview

Nadia Youfi Picenni (NYP), interview et transcription

Notes

¹⁾ « Le pouvoir est aveugle, les détresses les plus accablantes sont muettes... Comment faire se rejoindre ceux qui savent et ceux qui peuvent? », Abbé Pierre (1912-2007).



Pr Martin Tramèr
MD, DPhil, Médecin-chef de service, Service d'anesthésiologie. Chef de département de médecine aiguë, Hôpitaux Universitaires de Genève - (MT dans le texte)

Dr Lucas Tramèr
MD, interne en médecine interne au Triemli Spital à Zurich; débutera sa spécialisation en cardiologie l'année prochaine. Rameur suisse, Lucas Tramèr est notamment champion d'Europe et champion du monde (2013-2014) dans l'épreuve du deux sans barreur poids légers, champion d'Europe et champion du monde en quatre sans barreur poids légers (2015), et médaillé d'or en quatre sans barreur aux Jeux Olympiques de Rio (2016) - (LT dans le texte)

Regards croisés père et fils

Professeur Martin Tramèr, avez-vous, vous aussi, été un sportif de haut niveau ?

MT Pas du tout ! J'ai toujours été sportif, mais jamais un sportif d'élite. D'ailleurs, aucun des parents des quatre rameurs du bateau de mon fils ne l'était et aucun n'avait fait de l'aviron.

J'ai été scout, Lucas aussi d'ailleurs. Mais à l'âge de 13-14 ans, il réalise qu'il n'arrive plus à combiner le sport et les scouts. C'était un choix difficile pour lui car il sait que je suis scout dans l'âme et le cœur. « Fais ce qui te fait vraiment plaisir » lui ai-je dit, ce qui l'a soulagé. Et Lucas a choisi de se concentrer sur son sport.

Dr Lucas Tramèr, qu'est-ce qui vous a poussé à monter sur un bateau au

sein du club d'aviron de Vézenaz ?

LT Bonne question... Comme tous les jeunes garçons, j'ai commencé par le foot lorsque j'étais plus jeune, en Angleterre puis à Genève. Ensuite, j'ai essayé plusieurs sports ; j'ai touché un peu à tout. Ma mère m'avait inscrit un été à un cours d'initiation à l'aviron et j'ai croché. J'ai commencé à m'entraîner, une à deux fois par semaine. J'avais de bons amis dans ce club et c'était sympathique de faire du sport ensemble. L'esprit de compétition est arrivé beaucoup plus tard.

Comment avez-vous réussi à mener de front les études de médecine et un sport de haut niveau ?

LT En Suisse, ce n'est pas facile du tout. Les sportifs ont peu de soutien du côté académique, contrairement aux pays

anglo-saxons. C'est une lutte quotidienne pour mener les deux choses de front. Les journées n'ont que 24 heures et c'est extrêmement compliqué de s'organiser. J'ai commencé les études de médecine à Genève, puis j'ai continué à Fribourg et à Bâle. Au sein de ces deux universités, j'ai réussi à trouver un rythme plus adapté à la conjonction sport et études.

Ma formation a duré trois ans de plus que le cursus normal. J'ai étudié à 50% durant une période, et effectué des pauses pour les Jeux Olympiques. À ce niveau, l'aviron exige un entraînement trois fois par jour, soit environ six heures par jour. Le rythme de mes journées était : me lever, m'entraîner, aller à l'université, retourner m'entraîner, rentrer à la maison, étudier, retourner m'entraîner...

Jeux Olympiques de Rio 2016: le quatre sans barreur de Lucas Tramèr rapporte l'or olympique.



C'était dur, surtout au début. Parfois je me demandais si je ne prenais pas le risque de tout perdre. Je doutais, mais finalement j'ai réussi.

Si c'était à refaire, je planifierais de petites modifications dans mon parcours académique. Dans mon parcours sportif, je pense que j'ai commis plusieurs erreurs. Je me suis beaucoup blessé durant ma carrière et cela est certainement dû à ce double stress – études, compétition –, ainsi qu'au manque de temps de récupération. Si c'était à refaire, j'apporterais une plus grande attention à l'écoute de mon corps, et effectuerais des pauses pour éviter de me « brûler ».

Mais je pense que j'accomplirais quasiment le même parcours.

(Commentaire) Martin Tramèr précise que la combinaison études de médecine-aviron au plus haut niveau n'est pas la plus saine: la planification des études en Suisse est très rigide pour de multiples raisons, alors que l'aviron exige plus de 25 heures d'entraînement par semaine. Ni le football, ni le tennis au même niveau ne sont aussi exigeants physiquement. Il s'agit d'organiser les entraînements mais également les heures de récupération, qui sont tout aussi importantes en termes de performance. Les blessures de Lucas sont probablement aussi liées à des temps de récupération non optimaux.

LT L'aviron exige que l'on s'entraîne non seulement pendant plus d'heures qu'un footballeur, par exemple, mais surtout avec une intensité beaucoup plus élevée. Nous allons vraiment aux limites de ce dont notre corps est capable et cela, quotidiennement. Nous avons ainsi besoin de beaucoup de temps de récupération, de sommeil mais aussi de physiothérapie, etc.

(Commentaire) Les parents de Lucas ont souvent accompagné leur fils mais il leur était impossible d'être constamment présents. Par contre, ils étaient toujours là lorsqu'il n'allait pas bien – lors des défaites, des frustrations, des blessures...

La Chine, la Nouvelle Zélande, la Corée... Impossible de suivre toutes les compétitions sur place et d'accompagner leur fils autour du monde. Évidemment, pour Rio en 2016, ils n'auraient manqué cette compétition pour rien au monde. Ils étaient aussi présents aux championnats du monde mais nuancent: « Nous n'étions pas des parents qui étaient tout le temps-là pour applaudir notre fils ! »

Est-ce que cela vous a manqué ?

LT Non, pas vraiment ! J'étais tellement concentré sur moi-même pendant toutes ces années. Comme sportif d'élite, il faut être un peu égocentrique, essayer d'optimiser tous les facteurs qui

nous aident à progresser. Et logiquement, quand ça va mal, on repense aux personnes qui peuvent nous aider. C'est vrai: je parlais plus souvent avec mes parents quand ça allait mal que lorsque tout allait bien. La devise de notre famille a toujours été, et l'est encore: « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. »

Comment gère-t-on l'équilibre de la fratrie lorsque l'un est sportif à ce niveau ?

MT Lucas a deux frères qui ne sont pas sportifs d'élite et tous les trois sont très liés. Il y a beaucoup de partage entre eux et ils sont fiers des exploits de leur frère.

Lorsqu'ils étaient jeunes, j'ai parfois craint une certaine compétition ou de la jalousie dans la fratrie, mais pas du tout. Il me semble que ses frères ont aussi vécu toute la souffrance qui se cache derrière ces médailles. Lorsque Lucas avait peur de perdre sa place dans le bateau, lorsque les résultats n'étaient pas ceux attendus, c'était toute la famille qui était avec lui et s'associait à sa souffrance, à la douleur et à l'angoisse. Nous partagions la joie des victoires mais pas seulement !

Aujourd'hui, Lucas, continuez-vous à faire du sport par plaisir ?

Oui ! J'ai eu beaucoup de problèmes aux genoux après l'arrêt de ma carrière; j'ai mis presque trois ans

Un marqueur prouve la sollicitation énorme des entraînements de Lucas: la lactatémie.

pour pouvoir refaire du sport sans douleurs. C'était une période difficile au niveau psychologique. Maintenant, je pratique un peu tous les sports que je n'ai pu faire pendant les années au cours desquelles l'aviron m'a absorbé – aujourd'hui, on me voit d'ailleurs très rarement sur un bateau. Je cours, je fais du vélo, de la montagne avec ma compagne, de l'escalade, je skie de nouveau et prends un plaisir fou, maintenant, à être polysportif.

Auriez-vous un conseil à donner à des jeunes sportifs qui débutent une carrière de sportif de haut niveau?

LT Je pense qu'il faut croire en soi, être patient et travailler dur. Il y a beaucoup de gens qui arrêtent le sport de haut niveau lorsque ça devient difficile; ils n'osent pas faire les sacrifices pour continuer à progresser. C'est un gros travail mental: ce n'est pas uniquement s'entraîner dur et être fort mentalement pendant les compétitions. C'est surtout, et aussi: être fort en dehors pour pouvoir faire les bons choix, organiser sa vie, et ne pas imaginer que les résultats viendront si on ne s'investit pas.

Le sport est perçu comme quelque chose de très positif, mais le travail exigé pour

Agé de 15 ans et rentré d'un week-end d'entraînement, Lucas explique à son père les résultats de son test d'effort lors des entraînements de l'équipe suisse aviron junior. Il lui rapporte sa mesure de lactatémie (marqueur indirect de la sollicitation du métabolisme énergétique au cours d'activités): 15 mmol/L! (valeur normale au repos <2 mmol/L)

Il s'agit d'une valeur extrême pour un jeune homme de 15 ans. Ce qui fait dire à son père: «J'ai réalisé ce que signifie faire de l'aviron à ce niveau!»

arriver à ce niveau est extrême. Il faut être prêt à faire des sacrifices avant de commencer à rêver de gagner les médailles. Voici le conseil que je donnerais à un jeune athlète: penser au jour le jour, ne pas s'occuper de ce qu'il souhaite gagner dans dix ans, progresser petit à petit, et être motivé par ses progrès.

Professeur Martin Tramèr, quel conseil donneriez-vous aux jeunes qui souhaitent commencer des études de médecine?

MT Il faut y croire. Personnellement, je n'étais pas un étudiant particulièrement doué, mais je voulais y arriver, c'était une certitude. J'étais motivé.

La combinaison avec un sport comme Lucas, c'est encore autre chose. Certains

sportifs se concentrent pleinement sur le sport et terminent leurs études ensuite (ce que Lucas aurait pu faire). D'autres choisissent une formule différente.

Comme l'a dit Lucas, les études de médecine en Suisse ne se prêtent pas toujours très bien à la combinaison, qu'il s'agisse d'un sport ou de n'importe quelle activité de haut niveau (ballet, musique...). Tout ce qui demande un très fort investissement, autre que les études, reste difficile. Il me semble que Genève a fait des progrès aujourd'hui, proposant plus de solutions et de programmes spécifiques. Malheureusement, au niveau universitaire, cela reste encore compliqué. ●

Membres

Candidatures à la qualité de membre actif

(sur la base d'un dossier de candidature, qui est transmis au groupe concerné, le Conseil se prononce sur toute candidature, après avoir reçu le préavis dudit groupe, qui peut exiger un parrainage; le Conseil peut aussi exiger un parrainage; après la décision du Conseil, la candidature est soumise à tous les membres par publication dans *La lettre de l'AMGe*; dix jours après la parution de *La Lettre*, le candidat est réputé admis au sein de l'AMGe, à titre probatoire pour une durée de deux ans, sauf si dix membres actifs ou honoraires ont demandé au Conseil, avant l'échéance de ce délai de dix jours, de soumettre une candidature qu'ils contestent au vote de l'Assemblée générale, art. 5, al. 1 à 5).

Dre Claire ALLIEVI

Unité de psychiatrie légale, rue Jean-Violette 32, 1205 Genève.
Née en 1991, nationalité française.
Diplôme de médecin en 2014 en France, reconnaissance en 2016.
Titre postgrade de spécialiste en Psychiatrie et Psychothérapie en 2021 en Suisse.

Après avoir effectué ses études de médecine à Nancy et obtenu son diplôme de médecin en 2014, elle part se spécialiser en Suisse, d'abord au CHUV puis aux HUG. Elle a dernièrement travaillé comme cheffe de clinique en psychogériatrie de liaison, aux urgences psychiatriques et en psychiatrie légale, ainsi qu'en psychiatrie de liaison à Medellin en Colombie. Actuellement spécialiste en psychiatrie et psychothérapie d'orientation cognitivo-comportementale, elle va s'installer en ville de Genève en novembre 2022.

Dr Silviu APETREI

HUG, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.
Né en 1979, nationalités roumaine et canadienne.
Diplôme de médecin en 2005 en Roumanie, reconnaissance en 2016.
Titre postgrade de Médecin praticien en 2022 en Suisse.

Après avoir suivi ses études en Roumanie et effectué un Master en Ethique Biomédicale, il obtient son

diplôme de médecin en 2005. Il a travaillé dans le Service d'Urgences et le Département de Médecine Interne. En Suisse depuis 2016, il a suivi une formation post-graduée en médecine interne générale entre HUG, RHNe et les différents centres du Réseau Urgence Genève (RUG) et obtient son titre de spécialiste comme médecin praticien en 2022. Depuis lors, il exerce au sein des HUG en tant que chef de clinique où il développe ses compétences en médecine ambulatoire et prise en charge de populations vulnérables dans le service de médecine pénitentiaire et service de dépendance jusqu'à sa future installation en cabinet privé courant 2022.

Dr Yan BEAUVERD

HUG, service d'hématologie, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.
Né en 1980, nationalité suisse.
Diplôme de médecin en 2006 en Suisse.
Titre postgrade de spécialiste en Médecine interne générale en 2014, en Suisse.
Titre postgrade de spécialiste en Hématologie en 2018 en Suisse.

Après avoir suivi ses études à l'UNIGE, le Dr BEAUVERD a obtenu son diplôme de médecin en 2006. Il a ensuite effectué une première formation en médecine interne aux HUG et a obtenu son titre de spécialiste en médecine interne générale en 2014. Parallèlement, il a entamé une deuxième formation en hématologie aux HUG et au Guy's Hospital à Londres puis obtenu son titre de spécialiste en hématologie en 2018. Le Dr BEAUVERD est actuellement Médecin adjoint au service d'hématologie des HUG et s'intéresse particulièrement aux syndromes myéloprolifératifs.

Dre Caroline BERNARDINI

Le Square Eaux-Vives, route de Frontenex 42, 1207 Genève.
Née en 1982, nationalité française.
Diplôme de médecin en 2010 en France, reconnaissance en 2016.
Titre postgrade de spécialiste en Psychiatrie et Psychothérapie en 2014 en France, reconnaissance en 2016.

La Dresse Bernardini a fait ses études de médecine à Paris. Elle obtient son diplôme de médecin spécialiste en médecine générale en 2010 après une thèse intitulée « L'insomnie en médecine générale: état des lieux et perspectives ». Passionnée par les interactions entre le corps et l'esprit, elle a décidé de se spécialiser également en psychiatrie. C'est ainsi qu'elle a complété sa formation universitaire et travaillé dans plusieurs hôpitaux psychiatriques en Ile de France. Elle a une expérience de la psychiatrie hospitalière, des urgences psychiatriques. Elle a été également responsable d'un hôpital de jour et réalisait des suivis psychiatriques et psychothérapeutiques dans un Centre Médico-psychologique. En Suisse depuis quatre années, notamment pour enrichir sa pratique de la psychothérapie, la Dresse Bernardini a tout d'abord travaillé comme psychiatre psychothérapeute à Lausanne au centre des Toises. Elle a rejoint en mars 2021 le cabinet Le Square Eaux-Vives à Genève. L'orientation thérapeutique de la Dresse Bernardini est intégrative. Elle utilise une approche psychodynamique mais aussi l'EMDR et des techniques de pleine conscience.

Dr Matthieu CACHEMAILLE

Hôpital de la Tour, av. J.-D. Maillard 3, 1217 Meyrin.
Né en 1981, nationalité suisse.
Diplôme de médecin en 2006 en Suisse.
Titre postgrade de spécialiste en Anesthésiologie en 2014 en Suisse.

Après des études à Lausanne et l'obtention du diplôme de médecin en 2006, il complète une formation postgraduée en Suisse romande avec une spécialisation en anesthésiologie en 2014. Il exerce au CHUV comme chef de clinique en se formant notamment dans le traitement de la douleur (formation approfondie SSIPM). En 2017, il débute un fellowship à Toronto en se spécialisant en neuromodulation et en traitements interventionnels échoguidés. De retour en Suisse en 2018, il est nommé médecin cadre dans le Service d'anesthésiologie et

dans le centre d'antalgie du CHUV. En octobre 2022, il rejoindra l'équipe de la clinique de la douleur dans l'Hôpital de la Tour.

Dr Xavier CHUNG MINH

SOS médecins, Rue Louis-Favre 43, 1201 Genève.

Né en 1974, nationalité française.

Diplôme de médecin en 2004 en France, reconnaissance en 2009.

Titre postgrade de Médecin praticien en 2004 en France, reconnaissance en 2009.

Le Dr Chung Minh a obtenu un diplôme de médecin généraliste puis urgentiste à Grenoble. Il a alors travaillé une dizaine d'années en Asie pour le groupe International SOS, effectuant une activité en clinique et sur des sites médicaux isolés. Il rejoint SOS médecins Genève en 2011 où il devient médecin responsable de l'institution quelques années plus tard.

Dre Adeline CLAIRET

Clinique la Colline, avenue de Beau-Séjour 6, 1206 Genève.

Née en 1976, nationalité française.

Diplôme de médecin en 2010 en France, reconnaissance en 2011.

Titre postgrade de spécialiste en Anesthésiologie en 2011 en France, reconnaissance en 2011.

Après avoir suivi ses études à Dijon et obtenu son diplôme de médecin, elle est reçue la même année au concours de l'Internat d'Anesthésie Réanimation (France). Elle a suivi une formation au CHU de Saint-Etienne et aux HUG comme interne puis comme chef de clinique. Médecin-adjointe

dans le service d'Anesthésiologie des HUG depuis 2016, elle rejoint l'équipe d'anesthésie de la Clinique La Colline le 1^{er} mai 2022.

Dr Stéphanie DONOHUE

HUG, service de psychiatrie de liaison et d'intervention de crise, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Née en 1988, nationalité suisse.

Diplôme de médecin en 2013 en Belgique, reconnaissance en 2016.

Titre postgrade de spécialiste en Psychiatrie et Psychothérapie en 2022 en Suisse.

Après avoir suivi ses études en Belgique et obtenu son diplôme de médecin en 2013, elle poursuit sa spécialisation en psychiatrie et psychothérapie aux HUG jusqu'à l'obtention de son diplôme de spécialiste en 2022. Elle est d'orientation cognitivo-comportementale et s'intéresse tout particulièrement aux prises en charge psychotraumatologiques et à l'EMDR. Elle travaille actuellement comme cheffe de clinique en psychiatrie de liaison et d'intervention de crise.

Dr Cristian Eugen GHINESCU

Hôpital de la Tour, Urgences pédiatriques, avenue J.-D. Maillard 3, 1217 Meyrin.

Né en 1980, nationalité britannique.

Diplôme de médecin en 2005 en Roumanie, reconnaissance en 2017.

Titre postgrade de spécialiste en Pédiatrie en 2017 en Grande-Bretagne, reconnaissance en 2017.

Après avoir obtenu son diplôme de médecin en 2005, il a commencé

ses années de formation au Pays de Galles et, après deux ans, il a déménagé en Angleterre pour la formation en pédiatrie. En 2017, après avoir obtenu la spécialité pédiatrique au Royaume-Uni, il a déménagé en Suisse où il travaille depuis aux HUG - Hôpital des enfants. Il cherche à s'installer à Genève en 2022.

Dr Aimilios KRYSTALLIS

Rue du Nanf 30, 1207 Genève.

Né en 1979, nationalités grecque, bulgare et australienne.

Diplôme de médecin en 2003 en Bulgarie, reconnaissance en 2013.

Titre postgrade de spécialiste en Psychiatrie et Psychothérapie en 2021 en Suisse.

Après avoir suivi ses études en Bulgarie et obtenu son diplôme de médecin en 2003, et après avoir travaillé en médecine interne et en psychiatrie en Grèce, il est arrivé en Suisse en 2011 où il a achevé sa formation en psychiatrie et psychothérapie aux HUG. Actuellement spécialiste d'orientation psychanalytique, avec une expérience en psychiatrie adulte et des personnes âgées, il s'installe en ville de Genève courant 2022.

Dre Agustina LASCANO

HUG, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Née en 1980, nationalité suisse.

Diplôme de médecin en 2005 en Argentine, reconnaissance en 2009.

Titre postgrade de spécialiste en Neurologie en 2016 en Suisse.



Fondée en 1984 à Genève, la Fiduciaire Gespower, affiliée à FMH Fiduciaire Services, offre un encadrement professionnel d'aide à la gestion de votre entreprise ou de votre cabinet médical, secteur dans lequel la fiduciaire est fortement impliquée.

Nos principaux services :

- Assistance lors de création / reprise de sociétés ou cabinets médicaux
- Conseils juridiques
- Business plan
- Bilans, fiscalité, gestion comptable de sociétés
- Transformation juridique de sociétés

Rue Jacques Grosselin 8 – 1227 Carouge – Tél 058 822 07 00 – Fax 058 822 07 09 – fiduciaire@gespower.ch – www.gespower.ch

Après avoir obtenu son diplôme de médecin à l'Université de Buenos Aires en 2004, elle a poursuivi sa formation avec un PhD en Neurosciences à l'UNIGE (2005-2009) et sa formation clinique aux HUG avec l'obtention du titre de spécialiste FMH en Neurologie en 2016 et privat-docent en février 2022. Elle s'intéresse à l'exploration fonctionnelle du système nerveux à travers l'utilisation des technologies neurophysiologiques (EEG, ENMG et potentiels évoqués), à la prise en charge des pathologies neurologiques inflammatoires et à l'étude de la douleur neuropathique.

Dr Ilias LAZAROU

HUG, avenue de Beau-Séjour 26, 1206 Genève.

Né en 1980, nationalité grecque.

Diplôme de médecin en 2005 en Grèce, reconnaissance en 2006.

Titre postgrade de spécialiste en Médecine interne générale en 2012 en Suisse.

Titre postgrade de spécialiste en Rhumatologie en 2016 en Suisse.

Après avoir obtenu son diplôme de médecin en Grèce en 2005, il se forme en médecine interne générale en Valais et à Genève pour obtenir le titre de spécialiste FMH en 2012. Il débute ensuite sa formation en rhumatologie à Londres et la poursuit à Genève. Spécialiste FMH en Rhumatologie depuis 2016 et en échographie de l'appareil locomoteur SGUM depuis 2017, il continue à travailler au Service de Rhumatologie des HUG en tant que chef de clinique.

Dre Béatrice LEEMANN

Neuro-rééducation, Beau-Séjour, avenue de Beau-Séjour 26, 1206 Genève.

Née en 1968, nationalité suisse.

Diplôme de médecin en 1994 en Suisse.

Titre postgrade de spécialiste en Neurologie en 2002 en Suisse.

Elle a obtenu le diplôme de médecin en 1994 à Genève puis a effectué la formation de neurologie au CHUV. Elle travaille depuis 1999 dans le service de neuro-rééducation des HUG dans lequel elle est médecin adjoint responsable des deux unités hospitalières.

Dr Bernardo MARINHEIRA MONTEIRO BOLLEN PINTO

HUG, service d'anesthésiologie, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Né en 1979, nationalité portugaise.

Diplôme de médecin en 2004 au Portugal, reconnaissance en 2013.

Titre postgrade de spécialiste en Anesthésiologie en 2017 en Suisse.

Après avoir suivi ses études à Porto (Portugal) et obtenu son diplôme de médecin en 2004, il a commencé sa formation en Anesthésiologie à Porto. Il a effectué un fellowship de recherche à l'Uniklinik Münster (Allemagne) et son PhD à l'University College à Londres. Arrivé en Suisse en 2013, il a obtenu son FMH en Anesthésiologie en 2017. Actuellement médecin adjoint agrégé au sein du Service d'Anesthésiologie des HUG, il partage son activité clinique entre l'anesthésie pour la chirurgie digestive et l'Unité de Soins Péri-interventionnels.

Dre Bérangère MEGEVAND

Clinique La Colline, avenue de Beau-Séjour 6, 1205 Genève.

Née en 1984, nationalité suisse.

Diplôme de médecin en 2010 en Suisse.

Titre postgrade de spécialiste en Médecine interne générale en 2020 en Suisse.

Après avoir suivi ses études à l'UNIGE et obtenu son diplôme fédéral de médecin en 2010, elle poursuit sa formation entre médecine interne générale, urgences et soins intensifs, à Genève, Monthey et Fribourg, puis obtient son titre de spécialiste en médecine interne générale en 2020. Elle exerce aux urgences des HUG depuis novembre 2020 et va exercer aux urgences de la Clinique de la Colline dès juillet 2022.

Dr Edin MURADBEGOVIC

HUG, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Né en 1989, nationalité suisse.

Diplôme de médecin en 2015 en Suisse.

Titre postgrade de spécialiste en Médecine interne générale en 2020 en Suisse.

Après une scolarité effectuée à 100% à Genève, il a débuté des études de médecine en 2009 à l'UNIGE. Après une année de stage qui l'ont fait

voyager dans plusieurs villes de Suisse et à Sydney, il a obtenu son diplôme fédéral de médecin en 2015. Il a débuté une formation de médecine interne à l'hôpital de Monthey, qui s'est poursuivie aux HUG. Le diplôme de spécialité en médecine interne générale en poche, il a été chef de clinique dans le service de médecine interne générale des HUG pendant un an, avant de s'orienter vers la néphrologie. Il opte néanmoins pour une carrière d'interniste en cabinet et va débiter sa nouvelle carrière prochainement.

Dr Nathalie NIETO

HUG, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Née en 1983, nationalité suisse.

Diplôme de médecin en 2010 en Suisse.

Titre postgrade de spécialiste en Médecine interne générale en 2016 en Suisse.

Titre postgrade de spécialiste en Cardiologie en 2021 en Suisse.

Après avoir suivi ses études à Genève, elle obtient son diplôme de médecin en 2010. Elle débute son parcours professionnel par une année de remplacement dans le service de Médecine Interne générale aux HUG avant de partir deux années à l'Hôpital de la Tour. Elle revient comme interne aux HUG, toujours dans le service de Médecine Interne Générale, en 2012 où elle poursuit sa formation et obtient son FMH de Médecine Interne Générale en 2016. De juillet 2015 à octobre 2016, elle exerce comme cheffe de clinique dans ce même service, avant de débiter en novembre 2016 sa formation en Cardiologie. Après une année à l'Hôpital de la Tour, elle revient aux HUG comme médecin interne et obtient son FMH de Cardiologie en 2021. Depuis mai 2020, elle exerce comme cheffe de clinique dans le service de Cardiologie des HUG.

Dr Gérard NIVEAU

Les Psy réunis, avenue de Champel 6, 1206 Genève.

Né en 1958, nationalité française.

Diplôme de médecin en 1989 en France, reconnaissance en 2003.

Titre postgrade de spécialiste en

Psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adolescents en 2002 en France, reconnaissance en 2003.

Titre postgrade de spécialiste en Psychiatrie et psychothérapie en 2004 en France, reconnaissance en 2004.

Après avoir suivi ses études de médecine générale en France, à la faculté de Nancy, puis d'avoir effectué ses formations spécialisées en psychiatrie et pédopsychiatrie à la faculté de Lyon, il a rejoint la Suisse et a effectué une formation approfondie en psychiatrie forensique. Après de nombreuses années d'exercice au sein de l'Institut Universitaire de Médecine Légale de Genève puis du Centre Universitaire Romand de Médecine Légale, il est installé en ville à temps partiel depuis juin 2022.

Dre Laetitia-Marie PETIT

HUG, unité de gastroentérologie, hépatologie et nutrition pédiatriques, rue Willy-Donzé 6, 1205 Genève.

Née en 1978, nationalité française.

Diplôme de médecin en 2009 en France, reconnaissance en 2012.

Titre postgrade de spécialiste en Pédiatrie en 2009 en France, reconnaissance en 2012.

Après ses études de médecine à Bordeaux et une spécialisation en gastro-pédiatrie à Paris, la Dre Laetitia-Marie Petit est venue travailler en gastroentérologie, hépatologie et nutrition pédiatriques aux HUG pendant 10 ans. Elle y a particulièrement développé la nutrition transversale pour tous les enfants porteurs d'une maladie chronique avec atteinte de leur croissance et la prise en charge des patients avec une maladie inflammatoire chronique digestive. Elle va désormais exercer au sein de l'Hôpital de La Tour dans un cabinet de gastroentérologie adultes et enfants. Cet environnement permettra toute la prise en charge diagnostique et thérapeutique des maladies digestives chroniques pédiatriques, mais aussi l'accompagnement quotidien pluridisciplinaire et vers la transition en médecine adulte des jeunes patients.

Dre Athina PETSATODI

CAPPI, rue du 31-décembre 6-8, 1207 Genève.

Née en 1983, nationalité grecque.

Diplôme de médecin en 2008 en Grèce, reconnaissance en 2012.

Titre postgrade de spécialiste en Psychiatrie et Psychothérapie en 2016 en Suisse.

Après avoir fini ses études de médecine en Grèce, elle a entamé sa formation en psychiatrie et psychothérapie en Suisse, initialement au Centre Neuchâtelois de Psychiatrie et depuis 2011 aux HUG. Elle a travaillé pendant de nombreuses années en tant que cheffe de clinique dans différents centres ambulatoires de psychiatrie et psychothérapie intégrées (CAPPI) du service de psychiatrie adulte. Elle occupe depuis avril 2021 le poste de médecin adjointe au CAPPI du secteur des Eaux-Vives. Elle s'intéresse surtout à la psychiatrie communautaire, au rétablissement psychosocial et aux soins de type 'programme de jour'. Elle a effectué sa thèse de doctorat (MD) à l'UNIGE portant sur le fardeau de proches aidants et a une double formation en psychothérapie systémique et cognitive-comportementale.

Dre Agathe PY

HUG, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Née en 1988, nationalité française.

Diplôme de médecin en 2017 en France, reconnaissance en 2018.

Titre postgrade de spécialiste en Cardiologie en 2017 en France, reconnaissance en 2018.

Après avoir effectué ses études de médecine à Lyon, elle s'oriente vers la cardiologie : en tant qu'interne (2012 à 2016) puis en tant que cheffe de clinique (2016 à 2018) au CHU de Lyon. Depuis novembre 2018, elle travaille au sein du service de cardiologie des HUG où elle s'est notamment spécialisée en insuffisance cardiaque. En 2022, elle obtient le certificat d'études avancées en insuffisance cardiaque (PCHF) délivré par l'université de Zürich.

Dr Samir SOUIHI

Rue de la Rôtisserie 2, 1204 Genève.

Né en 1975, nationalité française.

Diplôme de médecin en 2000 en France, reconnaissance en 2017.

Titre postgrade de spécialiste en Psychiatrie et Psychothérapie en 2013 en France, reconnaissance en 2017.

Après avoir obtenu un diplôme de spécialité en psychiatrie en 2013 et un diplôme universitaire en pédopsychiatrie en 2015 à Lyon, il a exercé dans un premier temps au sein d'un centre hospitalier public, puis dans une clinique privée et un cabinet indépendant. Par la suite, il a été recruté dans un centre de psychiatrie et de psychothérapie à Lausanne et il est actuellement installé à Genève depuis juin 2021.

Dre Neva Eloisa SUARDI

Rue Jean-Violette 32, 1205 Genève.

Née en 1985, nationalité italienne.

Diplôme de médecin en 2013 en Italie, reconnaissance en 2016.

Titre postgrade de spécialiste en Psychiatrie et Psychothérapie en 2021 en Suisse.

Après avoir effectué ses études de médecine à Milan et obtenu son diplôme de médecin en 2013, elle part se spécialiser en Suisse, au Tessin, d'abord à la Clinique Psychiatrique Cantonale de Mendrisio, après dans le cadre ambulatoire de Bellinzona et finalement à la Clinique neurologique Hildebrand, à Brissago. Elle a dernièrement travaillé comme cheffe de clinique en psychiatrie légale et forensique, au CURML de Genève, en entreprenant le CAS en psychiatrie légale et forensique à Lausanne. Depuis 2022, elle enseigne aussi la psychiatrie générale auprès de l'école Supsi de Lugano (DAS santé mentale). Actuellement spécialiste en psychiatrie et psychothérapie d'orientation psychodynamique, elle va s'installer en ville de Genève en novembre 2022.

Dre Sonia TABAN

Rue Villereuse 3, 1207 Genève.

Née en 1987, nationalité suisse.

Diplôme de médecin en 2014 en Suisse.

Titre postgrade de spécialiste en Gynécologie et obstétrique en 2022 en Suisse.

À la fin de ses études à Genève en 2014, elle obtient son diplôme fédéral de médecin. Elle part une année en Belgique dans le service gynécologique du centre onco-chirurgical Jules Bordet. À son retour en Suisse, elle finit sa spécialisation de gynécologie-obstétrique et est promue cheffe de clinique en 2019. Elle passe son titre de spécialiste en 2021 et décide de s'installer l'année qui suit à Genève.

Nouveaux membres actifs admis à titre associé

Dre Marta CARRASCO LUNA

Chemin d'Esyins 47, 1206 Nyon.

Née en 1981, nationalité espagnole.

Diplôme de médecin en 2006 en Espagne, reconnaissance en 2013.

Titre postgrade de spécialiste en Gynécologie et obstétrique en 2012

en Espagne, reconnaissance en 2013.

La Dre Marta Carrasco Luna a effectué ses études de médecine à Barcelone avec l'obtention de son diplôme de médecin en 2006 et a complété sa formation post-graduée en 2011. Elle a continué à Barcelone jusqu'en 2013, quand elle débute son parcours en Suisse en tant que Cheffe de Clinique à l'Hôpital Cantonal de Fribourg puis à l'Hôpital de Nyon. Entre 2017 et 2021, elle a travaillé en tant que Médecin Agréée au GHOL où elle a été responsable de la consultation spécialisée d'échographie prénatale et gynécologique. Actuellement, la Dre Carrasco réalise des consultations en cabinet indépendant où elle met un accent particulier au suivi de grossesse.

Dr Hayssam MOUBAYED

Rue du Fort-Barreau 23, 1201 Genève.

Né en 1971, nationalité libanaise.

Diplôme de médecin en 2019 en Suisse.

Titre postgrade de spécialiste en Gastroentérologie en 2020 en Suisse.

Le Dr Hayssam Moubayed est d'origine libanaise avec une formation médicale effectuée en Suisse. Il a effectué ses études de médecine à Saint-Petersbourg, puis arrive à Lausanne en 1998 pour sa

formation post-graduée de médecine interne et de gastroentérologie, qu'il a effectuée au CHUV. Particulièrement doué, polyglotte et dédié à sa formation et aux patients, il est formé en endoscopie conventionnelle et interventionnelle, ainsi que dans la prise en charge avancée des patients atteints de maladies inflammatoires de l'intestin. Il retourne dans son pays en 2004, y a créé sa pratique privée et en 2011 devient médecin-chef du service de gastroentérologie et hépatologie de l'Hôpital Nini, à Tripoli, dans le nord du Liban. Le Dr Moubayed est titulaire d'un diplôme fédéral suisse de médecin, d'un diplôme FMH de Spécialiste en Gastroentérologie, d'un Master Exécutif en Management de la Santé de l'Université Diderot-Paris 7 et de l'École des Hautes Études en Santé Publique de France. Il est membre de l'European Crohn and Colitis Organisation (ECCO), de l'American Gastroenterological Association (AGA) et de l'American Society of Gastroenterological Endoscopy (FASGE).

Membres probatoires

(nouveaux membres admis, dont l'admission doit être confirmée après 2 années probatoires, art. 5, al. 7).

Dre Danièle ALLALI, Dre Pranvera FEKA-HOMSY, Dre Béatrice RAVIZZA

et **Dr Heimo STEFFEN**

depuis le 6 juin 2022.

MUTATIONS

Membres actifs à titre associé

(médecin exerçant son activité professionnelle principale en dehors du canton, mais ayant un droit de pratique à Genève, art. 7, al.1).

Dr Maxime GROSCLAUDE et

Dr Maxime MOREILLON

au 1^{er} janvier 2022.

Membres actifs à titre honoraire

(membres actifs âgés de plus de 65 ans qui totalisent plus de trente ans d'affiliation à l'AMGe; mêmes droits que les membres actifs; le Conseil peut décider de les mettre au bénéfice d'une cotisation réduite à partir du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet qui suit la demande, art. 6).

Dre Isabelle PHILIPPE

au 1^{er} janvier 2022.

Dr Philippe BARAZZO

dès le 1^{er} juillet 2022.

Membres en congé

(demande écrite au Conseil de tout membre renonçant à pratiquer à Genève pour une durée minimale d'un an et maximale de deux ans; le congé part du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet suivant la demande; libération de cotisation pendant la durée du congé; demande de prolongation possible, art. 9).

Dre Mihaela-Elena NASTASA et

Dre Samia SAYEGH POMMIER

au 1^{er} janvier 2022.

Membres passifs

(membres cessant toute pratique professionnelle, pas de délai, libération de la cotisation à partir du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet qui suit la demande, voix consultative à l'Assemblée générale, art. 8).

Dr Gabriel GOLD, Dre Malika

QUINODOZ et **Dr David ZACHARIA**

au 1^{er} janvier 2022.

Dr Prosper DUBOULOZ et **Dre Anne-**

Marie STALBERG dès le 1^{er} juillet 2022.

Dr François COURVOISIER, Dr Martin

HERRMANN et **Dr Thierry Daniel**

PACHE dès le 1^{er} janvier 2023.

Démissions

(information par écrit au moins 3 mois avant le 30 juin ou le 31 décembre avec effet à cette date; ce faisant, quitte la FMH et la SMSR; sauf décision contraire du Conseil, la démission n'est acceptée que si les cotisations sont à jour et s'il n'y a pas de procédure ouverte auprès de la CDC, art. 10).

Dre Bettina BORISCH

au 31 décembre 2021.

Dre Nathalie STUKER au 30 juin 2022.

Contrats de médecin-conseil et de médecin du travail

(le Conseil approuve les contrats de médecin-conseil et de médecin du travail – ou d'entreprise – conclus par les membres de l'AMGe, art. 18, al. 11).

Dre Leila LEONE: médecin-conseil pour l'association des communes genevoises.

Dr Oscar MONTORO: médecin-conseil pour l'entreprise Loyco SA.

Décès

Nous avons le profond regret d'annoncer le décès du **Dr Claude AUBERT**, survenu le 25 mai 2022.

Changement d'adresse et ouverture de cabinet

Dr Jean-Mathieu LACROIX

(psychiatrie et psychothérapie)

Dr Laurent PERRON (psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adolescents)

Exercent dorénavant Rue de Candolle 11, 1205 Genève.

Dre Nathalie STEINER COLLET

(médecine interne générale) exerce dorénavant Chemin du Guillon 31, 1233 Bernex.

Petites annonces

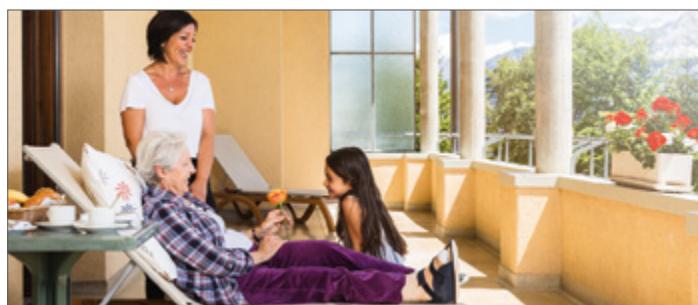
Pour avoir accès à toutes les petites annonces de l'AMGe, cliquer sur «petites annonces» et «bourse de l'emploi» de notre site: www.amge.ch

CHERCHE MANDATS DE MÉDECIN-CONSEIL

Médecin interniste généraliste FMH, cherche des mandats comme médecin-conseil.

Au bénéfice de la formation FMH de médecin-conseil, j'ai déjà acquis une grande expérience dans ce domaine.

Ecrire sous: med-ge@bluewin.ch



CLINIQUE DE CRANS-MONTANA

Médecine interne de réhabilitation

Nos pôles d'excellence:

- ▶ réhabilitation en médecine interne générale
- ▶ réhabilitation post-opératoire
- ▶ prise en charge des maladies chroniques et psychosomatiques
- ▶ enseignement thérapeutique

Admissions

Toute demande doit être motivée par le médecin prescripteur.

➔ hug.plus/ccm-admission

HUG Hôpitaux
Universitaires
Genève

LA PRÉVOYANCE DES MÉDECINS

Sécurité. Flexibilité. Performance.

- Un médecin indépendant sur quatre nous fait confiance en Suisse Romande
- 100% des versements défiscalisés
- Rémunération moyenne sur 10 ans proche de 3%
- Tarif attractif depuis plus de 20 ans